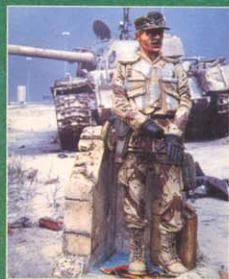


N° 13

BIMESTRIEL
DECEMBRE 1996
JANVIER 1997
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

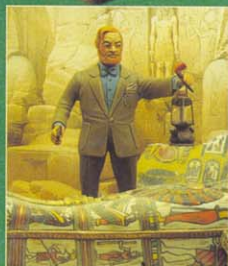
Figurines

tradition actualité technique



**Major
de l'USMC**

**Euro
Militaire
1996**



**Mortimer
dans la Grande
Pyramide**

M 4692 - 13 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(13^e partie)



Le diorama

La technique du diorama présente des difficultés spécifiques mais qui ont toutes une solution.

Pour en avoir commis plusieurs et réuni ainsi un florilège des bêtises que l'on peut commettre en la matière, je vous engage à vous imprégner des lignes qui suivent, du moins si l'idée vous tenaille de créer l'une de ces boîtes lumineuses et magiques.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Car, entendons nous déjà sur les termes : qui dit diorama dit boîte fermée et éclairée, les dioramas en boîtes dont font état certains règlements de concours, sont purs produits du jargon pléonastique !

Pour ma part, et je m'en tiendrai là bec et ongles : un petit décor n'a rien à voir avec la technique sophistiquée du diorama. Au pire, une figurine implantée sur un socle avec décor deviendrait un diorama ? Non, il faudra bien, là-dessus aussi, que tout le monde, un jour béni, parle le même langage. Deux, trois personnages en situation constituent une saynète. Le mot diorama implique obligatoirement, aux yeux des gens sensés, un boîtier, une source lumineuse et la mise en œuvre des règles de la perspective. C.Q.F.D.

Le diorama fait rêver bon nombre de figurinistes ; ses difficultés font reculer le plus souvent les débutants les plus lucides, quant aux autres, dont je fus, ils accumulent les bêtises, ces quelques lignes ont pour but d'éviter les plus criantes.

Côté cour, côté jardin

Émettons déjà un postulat qui me semble évident. Les scènes d'intérieur sont toujours plus faciles et plus intéressantes à créer que les scènes d'extérieur. La raison en est simple et évidente.

Tous vos efforts sont destinés à donner l'illusion de la réalité. Inclure un champ de bataille, fut-il restreint, dans une boîte aux dimensions limitées tient de la gageure, vous vous heurtez toujours à ces maudites cloisons et tous les décors peints en trompe l'œil pour figurer des espaces d'herbe, de bois ou de terres

Ci-dessus.

« L'Auberge du poney Fringant », ou ce que l'on peut réaliser avec des figurines de Mithril de 30 millimètres de haut. A cette échelle, c'est l'ensemble du décor qui doit être pensé avec une finesse extrême.

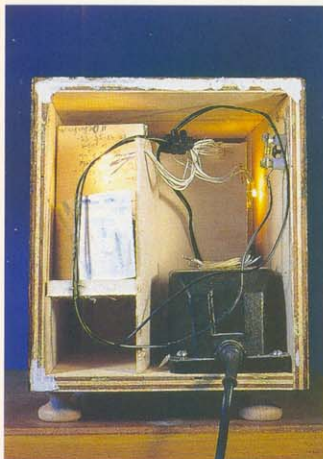
labourées, n'y pourront rien et l'éclairage ne fera que souligner et dénoncer le procédé (sauf si un quelconque Ruysdaël sommeille en vous !). Tandis que cantonner un diorama dans une pièce ou une salle, limitée elle-même par ses murs, revient à réduire simplement cette salle (simplement étant une façon de parler car l'on verra plus loin que l'art du diorama consiste à tromper en permanence), le mensonge étant toujours plus compliqué que la vérité pure et dure... Me voici devenu moraliste, il est vrai qu'avec l'âge, le diable se fait ermite !).

La représentation d'une scène intérieure va, en outre, vous permettre de créer des échappées sur l'extérieur ou sur d'autres endroits, grâce aux portes et fenêtres. Votre œil ainsi sera guidé, voire attiré et se perdra dans les fonds qui paraîtront sans fin.

DES ERREURS PRINCIPALES ET DE LEURS REMÈDES

Le sujet

J'ai dit plus haut toute la difficulté qu'il y a à représenter une scène extérieure (du moins si elle ne se déroule pas dans un endroit clos), le choix de votre sujet se portera donc sur une



Ci-contre, à gauche.

L'envers du décor. En haut à gauche, dos de la fresque extérieure; en bas à droite, le transformateur, surmonté d'un fusible. Dix ampoules de réseau ferré, divisées en trois « bottes » serviront à éclairer la scène.

Ci-contre, à droite.

Le côté droit du diorama démonté indique bien les trois plans successifs.



Les figurines

Certains ont tendance à bâcler les figurines qui vont hanter leur diorama pendant des années. Qu'ils prennent bien garde qu'elles ne viennent les hanter eux mêmes, telles de mortelles érinies. Dans le diorama, tout ce qui se voit doit être soigné car les spectateurs ont tendance à prendre plus leur temps (syndrome de la petite lucarne) pour contempler une scène éclairée donc bien visible, les défauts leur sauteront, de ce fait, plus facilement aux yeux.

En revanche, pas de zèle intempestif, le petit personnage, tout au fond dans le noir ne requiert pas le point blanc dans l'œil. Je ne peins, pour ma part, qu'une face parfaitement, celle qui reste non visible n'appelle pas un soin particulier, gardez vos forces, vous en aurez besoin, mener à bien un diorama est souvent œuvre de longue haleine. Bien sûr, il est indispensable que votre plan d'implantation des pièces soit établi au préalable et avec rigueur, si des pièces vous laissent un doute quant à leur emplacement final, soignez les en totalité car c'est toujours la face « évacuée » qui vous semblera soudain la plus intéressante.

Le décor

Lui aussi va vous demander un effort inhabituel, rappelons que s'il n'est souvent qu'un faire valoir, dans le cas d'une figurine seule ou d'une saynète, il prend ici toute son importance, allant même jusqu'à ravir parfois la vedette

aux figurines, et sans que personne n'y trouve à redire s'il est particulièrement réussi, c'est bien son tour de prendre sa revanche. Il est indispensable de respecter, notamment, les échelles : épaisseur des planches, étagères, dimensions des carrelages et planchers, épaisseur des cloisons, des portes. Le rapport entre tout ces éléments ainsi qu'avec les figurines, dépend du respect des épaisseurs et granularités diverses

La profondeur insuffisante

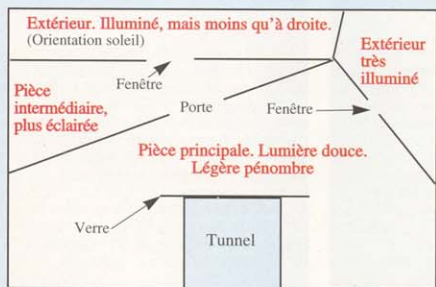
La profondeur est souvent plus intéressante que la largeur dans un diorama, celle-ci étant toujours plus difficile à habiter d'une manière crédible. La profondeur nous permet aussi de créer des plans, donc des éclairages ou des ambiances différentes (une pièce sombre, communiquer par une porte avec une pièce plus éclairée par la fenêtre de laquelle on plonge sur la campagne environnante, sur laquelle règne le soleil ou tombe la nuit). L'œil est ainsi pris au piège mais séduit. Il faut donc prévoir une bonne profondeur lorsque vous dressez le plan de votre diorama. (à suivre)

Vision trop plate. Profondeur insuffisante
Modulations lumineuses malaisées.

Verre

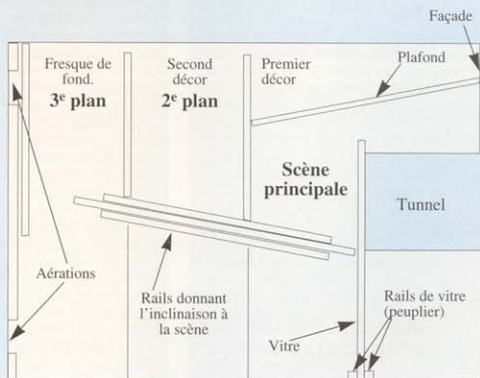
MAUVAISE IMPLANTATION

EXEMPLES D'IMPLANTATIONS DE DIORAMAS



IMPLANTATION CORRECTE

Ici, l'œil glisse sur les cloisons obliques qui le forcent à balayer toute la scène. Porte et fenêtres captent ensuite son attention, l'aidant à « s'évader ».



SCHEMA D'UN DIORAMA - (VUE LATÉRALE)



1- ANDREA

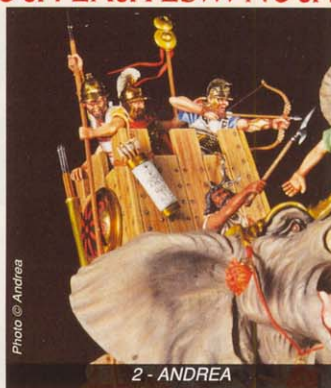
Andrea (1-2-3-58-60)

Époustouffant! Oui, vraiment, on ne sait plus quel terme employer devant la dernière nouveauté présentée par Andrea à l'occasion d'Euro-militaire 96 : un éléphant de guerre carthaginois accompagné de sept figurines. Alors que ce type de pièce est généralement produit lors d'occasions précises par la plupart des fabricants, Andrea se permet de rééditer ce genre de tour de force avec un rythme effréné. Songez plutôt qu'en à peine plus d'une année, cet éditeur madrilène nous a proposés trois « grosses » pièces, dont les deux dernières en un trimestre (la diligence en 1995, le U Boot en juin et maintenant cet éléphant)... Pas de doute, à l'heure actuelle, personne n'est en mesure de relever un tel défi. Et le plus impressionnant, c'est que le rythme de parution des autres figurines n'en est pas pour autant altéré, et encore moins la qualité générale, puisque les meilleurs sculpteurs (espagnols bien sûr, mais aussi italiens et, bientôt, américains...) sont mis à contribution. Et vu le nombre de boîtes d'éléphant ou de sous-marin vendues au Mondial ou à Euro-militaire, on peut dire que, pour l'instant, le public n'est pas assommé par cette avalanche de nouveautés superbes, loin de là!

Mais parlons un peu de cet éléphant. Il s'agit d'un kit plus que conséquent, composé en très grande majorité d'éléments en plomb, présentés dans une boîte imposante accompagnée de photos et d'une notice détaillée. Pas de doute, c'est

le genre de pièce qui réclamera de longues heures de montage puis de peinture. En tout cas ce n'est pas le projet que l'on peut mener à bien en un week end, même prolongé! Le moulage et la réalisation d'ensemble n'attirent aucune remarque particulière, c'est de l'Andrea et c'est donc superbe. Les seules critiques iront à la réalisation de l'éléphant, à la peau trop plissée, surtout au niveau de l'arrière-train. Il est sans doute possible de remédier à cela en atténuant l'aspect avec un peu de Milliput pour combler les sillons trop importants. D'autre part, l'attitude de l'animal est, à notre avis, assez irréaliste. On voit mal un tel pachyderme se cabrer de la sorte avec une tour de guerre (remplie de trois personnages) sur le dos. En revanche, les figurines sont superbes, finement sculptées et animées, avec une mention spéciale pour les deux Romains au sol, particulièrement réussis. Encore une réalisation superbe à mettre au compte d'Andrea qui s'impose véritablement comme « La » marque de figurines du moment, sachant parfaitement allier quantité et qualité.

Mais Andrea ne se limitait pas à cette nouveauté de taille et, déjouant toutes les prévisions les plus optimistes, était venu à Euro-militaire avec quatre nouveautés supplémentaires... des cow boys, dont certains représentés sous les traits d'acteurs célèbres. Ces figurines devraient, une fois encore, faire un malheur auprès du public, tant par leur sujet fascinant que par leur réalisation haut de gamme. Voici les deux premières photos de ces nouveautés, qui nous sont par-



2- ANDREA



3- ANDREA

venues alors que nous mettons sous presse. Il s'agit respectivement de Lee Marvin, dans *L'Homme qui tua Liberty Valence* (photo 60) et du Duke, alias John Wayne (photo 58). L'idée est excellente et la sculpture de qualité, étant entendu qu'il est toujours difficile d'obtenir un visage ressemblant à une échelle si petite.

Dans notre prochain numéro, nous reviendrons plus en détail sur cette série qui ne manquera pas d'attirer un nombre considérable d'amateurs. Plomb, 54 mm.

Amati (4)

L'éclectisme est de rigueur chez Amati, ce dont on ne se plaindra pas, surtout que toutes les figurines de la marque ont en commun une qualité de réalisation très élevée, avec un des meilleurs moulages en résine du moment, nous l'avons dit souvent. L'une des dernières nouveautés disponibles est un sergent breton. En fait, vu sa tenue, cette figurine peut représenter tout chevalier du XII^e siècle. En outre, l'échelle du sujet permettra à tout amateur de cette période colorée de se laisser aller à toutes les fantaisies de décoration, en représentant des armoirs plus ou moins compliquées, selon son talent et ses capacités. Résine, 120 mm. Peinture de S. Pesce.

Aima (5)

Après les bustes (des rois de Sicile) et les personnages célèbres de l'armée garibaldienne (en 120 mm), cette firme sicilienne proposait à Euro-

militaire une petite saynète en 54 mm représentant le siège de Palerm par les Sarrasins. Quatre personnages, deux de chaque camp sont aux prises avec des attitudes animées et l'ensemble est fourni avec un décor (mur de rempart crénelé). Un petit défaut cependant : la réalisation des cottes de mailles n'est pas au niveau de ce que l'on trouve chez d'autres fabricants actuellement : la texture est un peu grossière pour l'échelle, ce qui est regrettable car tous les personnages en sont équipés et cette anomalie est assez visible. Plomb, 54 mm.

Verlinden (6-14)

Nous avons sélectionné deux nouveautés au sein de la vaste production disponible en octobre chez ce fabricant expatrié désormais dans le Missouri. En premier lieu un *signifer* de la IV^e légion (Scythica) en 200 de notre ère (photo 6). Comme tous les porte-enseignes, il porte sur son casque une peau d'animal (complète, car il s'agit d'une légion et non d'une unité d'auxiliaires) et un bouclier rond, souvent employé par ces soldats au grade prestigieux. Autre originalité, notre homme tient dans la main gauche une tablette de cire sur laquelle on écrivait au moyen d'un sty-

let. Un sujet sympathique, à l'occasion duquel on ne peut que féliciter Verlinden de nous offrir, de manière régulière, des figurines se rapportant à l'Antiquité romaine. L'autre nouveauté est intéressante puisqu'il s'agit d'un cavalier, en l'occurrence le général Krasinski, commandant les chevaliers lancers polonais (photo 14). On notera immédiatement le gros effort fourni par Verlinden concernant la réalisation de l'ensemble, notamment au niveau du cheval, dont la sculpture est au dessus de la moyenne habituelle, ce dont personne ne se plaindra. Le cavalier est quant à lui dans une posture assez classique, sabre au clair et aucun des attributs de son grade d'officier général n'a été omis. Une belle réalisation qui devrait rencontrer un franc succès auprès du public. Résine, 120 mm.

Miles (7)

« Une fois débarqués, rien ne pouvait les arrêter... ». Tel est le titre de la nouvelle saynète de Miles (la sixième exactement) qui représente un archer et un marin sarrasins attaquant les côtes de Ligurie lors d'un raid (1050).

Présentée pour la première fois l'an passé à Folkestone, cette série de figurines à tirage limité réalisées par le milanais EMI rencontre un immense succès auprès du public, au point que certaines références sont à l'heure actuelle épuisées. Il faut dire que chaque parution allie originalité et qualité de réalisation, y compris au niveau de l'emballage, très soigné. Les figurines sont toujours présentées dans des attitudes dynamiques et les vêtements portés sont souvent très colorés. C'est encore le cas ici, où les « Infidèles »

sont saisis en plein mouvement, l'archer sarrasin portant une tenue que les amateurs de peinture bigarrée prendront plaisir à représenter. Encore une réussite de la part de cette marque qui a su en très peu de temps s'imposer auprès du public par ses nombreuses qualités.

Plomb, 54 mm, sculpture de P. Allevi.

Tradition (8)

Ce guerrier samnite (-350 avant J.C.) est l'une des dernières nouveautés proposées par le londonien Tradition qui se consacre ces derniers temps, du moins pour ses figurines en 90 mm, à l'Antiquité. L'attitude et la réalisation d'ensemble sont conformes aux habitudes de cette marque britannique et vous pourrez ainsi obtenir l'un de ces guerriers qui parvinrent à faire plier les armées romaines sous le joug des Fourches Caudines. Plomb, 90 mm.

Gladius (9)

Encore une nouvelle marque italienne direz-vous ? Oui et non, car en réalité, Gladius est une nouvelle série de figurines réalisée par EMI à l'image de sa « grande sœur » Miles. Gladius s'attachera à raconter l'histoire italienne des ori-



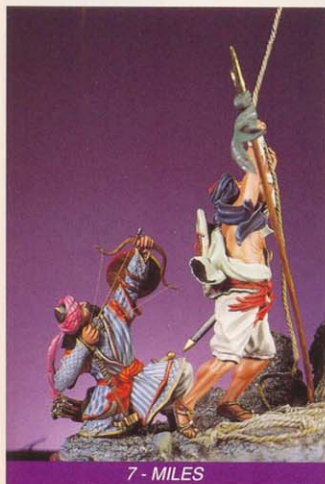
4 - AMATI



5 - AITNA



6 - VERLINDEN



7 - MILES



8 - TRADITION



9 - GLADIUS



10 - F. EISENBACH



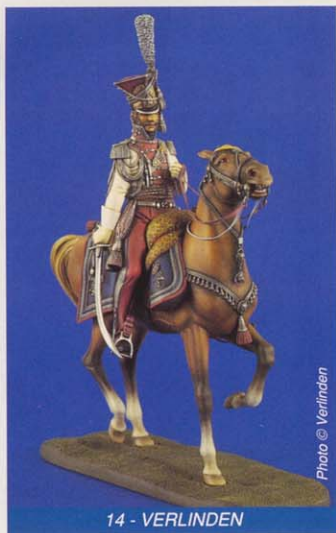
11 - J & J MODELS



12 - PEGASO



13 - THE ROLL CALL



14 - VERLINDEN



15 - IMPERIAL GALLERY

gines au Moyen Age, époque à partir de laquelle les Miles viendra prendre le relais. La première pièce de cette marque est intitulée « *Costa britannica* » et met en scène un tribun militaire romain sautant de la proue d'un vaisseau de guerre lors du débarquement en (Grande) Bretagne de 55 avant notre ère.

Cette saynète est proposée dans une luxueuse boîte et est constituée d'une figurine et d'un décor composé d'une proue de navire. C'est beau, très original, remarquablement sculpté (par Adriano Larruccia, une référence !) et moulé. La seule petite remarque la concernant ira au boudoir du personnage : il est en effet peu vraisemblable qu'un tel modèle, en métal et sculpté au repoussé ait été utilisé au combat. Mais ce sont là arguties de spécialistes qui ne doivent pas vous empêcher d'acquiescer ce très beau sujet (attention, il s'agit là aussi d'une édition à tirage limité). Vivement la suite ! Plomb, 54 mm.

F. Eisenbach (10-23)

Fabrice Eisenbach a eu l'idée originale de réaliser des « bustes » en plat d'étain (plus exactement des demi-rondes bosses gravées sur un seul côté). Il s'agit en effet de têtes de soldats de

la Révolution ou de l'Empire, conçues d'après des dessins de Job, aux coiffures diverses et vendues par série (sur la photo 23, deux séries sont présentées) ou à l'unité. Ce côté original est encore accentué par le fait que ces sujets peuvent facilement être montés en épinglette (en pin's, quoi !) une fois peints. Mais cet artisan réalise également des pièces plus classiques, comme cette demi-ronde bossée de 70 mm (gravée également d'un seul côté) représentant un hussard de la période de la Révolution (photo 10). En plus du sujet, ces pièces sont, par leur réalisation assez faciles à peindre et devraient donc intéresser, entre autres, les néophytes en matière de plat d'étain. Ces figurines sont disponibles directement chez l'auteur : Fabrice Eisenbach, 92, rue de Paris, 93100 Montreuil.

J & J Models (11)

La diversification est de mise chez J & J Models qui n'hésite pas à explorer les époques de l'Histoire les plus variées. Dans cette optique, sa dernière nouveauté en 90 mm est un soldat du 92nd (Gordon) Highlander à Waterloo.

L'attitude est dynamique, la sculpture de bonne facture et, à cette échelle, la réalisation d'un

tartan n'est pas trop compliquée... à condition de travailler avec méthode ! Plomb, 90 mm. Sculpture de G. Rava.

Pegaso (12-59)

Sans doute l'un des fabricants actuels les plus dynamiques, Pegaso commercialise deux nouvelles références. Premièrement une saynète à quatre personnages (trois piétons et un cavalier) intitulée « Boston » (photo 12) et située au moment de la guerre d'Indépendance américaine. Le mouvement est bon, le sujet original et la réalisation de qualité, mais chez Pegaso, on y est habitué... Plomb, 54 mm.

Quant à ce spectaculaire condottiere italien de la première moitié du XV^e siècle (photo 59), il était présenté en avant première à Euromilitaire (le « master », photographié ici, était en compétition et a remporté une médaille d'or). Ce cavalier a beaucoup impressionné tous ceux qui ont pu l'admirer, et ils furent nombreux. Il s'agit sans aucun doute d'une pièce de prestige, colorée et remarquablement réalisée. Certes, certains détails (la manière dont la plaque de poitrail du cheval est maintenue par deux frères courroies par exemple) sont discutables mais

cette figurine, une fois assemblée et peinte (ce qui demandera un certain nombre d'heures, n'en doutons pas) trônera majestueusement dans une vitrine et attirera à coup sûr les regards. On en redemande... en quand on connaît cette marque il est possible que nous soyons satisfaits sous peu ! *Plomb, 90 mm. Sculpté par L. Marchetti & A. Iotti.*

The Roll Call (13)

Spécialisé à l'origine dans les troupes britanniques du XIX^e siècle, The Roll Call a désormais étendu son champ d'action au delà de ce cadre, comme le prouve le *hastatus* romain étudié en détail par J. Welch dans notre précédent numéro ou encore ce chasseur à cheval de la Garde en train de tirer avec son mousqueton. Attitude dynamique (il est rare de voir un chasseur à cheval en train de tirer), tenue sortant un peu de l'ordinaire (pantalon de cheval, pelisse chaussée), voilà une excellente occasion de réaliser facilement une figurine napoléonienne originale. Au fait, sachez que les figurines de cette marque sont souvent utilisées par les plus grands figurinistes lorsqu'ils souhaitent avoir une excellente base de départ pour un travail de peinture poussé : une référence.

Résine et métal, 120 mm.

The Imperial Gallery (15-32)

The Imperial Gallery est née du dédoublement d'une autre firme anglaise, Fort Royal Review. La gamme des figurines qu'elle propose est variée, avec des attitudes toujours sympathiques et la réalisation est très soignée. C'est tout à fait le cas avec ce SAS anglais lors de l'opération Granby (guerre du Golfe) en tenue DPM désert et équipé de son paquetage complet (*photo 32*). Il s'agit d'un superbe sujet, dont il ne manque aucun détail. La gravure est belle et soutenue par un bon moulage. Un régal pour les amateurs de peinture de camouflage, le Desert DPM étant un peu plus simple (et à notre avis plus beau) que sa version européenne. Dans un tout autre style, mais cependant bien intéressant, l'une des nouveautés de la marque est un fusilier marin anglais à Trafalgar (*photo 15*), coiffé de son chapeau en cuir verni typique et saisi en train d'armer le chien de son fusil. Un thème rarement vu en figurines, surtout à cette échelle. Une marque décidément intéressante mais encore très mal distribuée en France. *Résine et métal, 120 mm.*

Harton miniatures (16)

Nouvelle marque britannique découverte à Euromilitaire sur le stand d'Armour Miniatures

qui réalise ce buste de chef Huron. En fait, il s'agit plutôt d'un « buste amélioré » — comme on en trouve aussi chez Jaguar/Kirin/Good Stuff —, c'est à dire comportant les bras du personnage et coupé au niveau de la taille.

Devant une telle pièce, superbement sculptée, on se demande pourquoi le créateur s'est arrêté en chemin. L'attitude est belle, originale et peindre une telle pièce est certainement une partie de plaisir. Une marque qui gagne à être connue (elle ne comporte pour l'heure que deux références), à notre connaissance pas importée en France et dont on attend la suite avec impatience.

Résine et métal, 1/10. Sculpture de Carl Reid. Harton miniatures : 29, Blandford Rd. Quinton, Birmingham. B32 2LN. Grande Bretagne.

Elite (17)

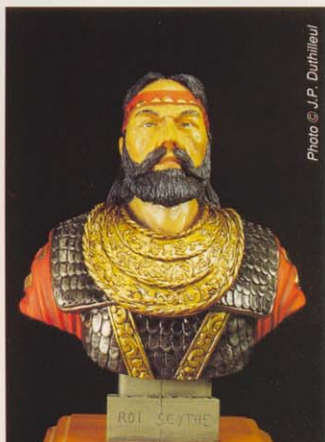
Voici la toute dernière pièce sortie des mains expertes du jeune maître espagnol Raul Latorre. Il s'agit d'un buste, — le troisième de la marque —, représentant un Highlander en Crimée. Le « master » de cette pièce était présenté au concours de Folkestone et a reçu une médaille d'or... tout simplement ! Il s'agit en fait d'un petit tour de force car ce buste a été réalisé, peint et mis en production en quelques semaines et que



16 - HARTON MINIATURES



17 - ELITE



18 - DECIMA



19 - NIMIX



20 - GOOD STUFF



21 - EL VIEJO DRAGON



22 - NEMROD



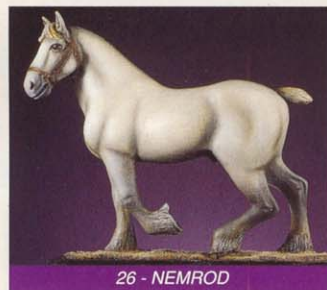
23 - F. EISENBACH



24 - JP FEIGLY



25 - LE MANS FIGURINES



26 - NEMROD



27 - FORT ROYAL REVIEW



28 - DES KIT



29 - JP FEIGLY

sa qualité n'en a nullement pâti, au contraire. Avec de tels supports, les amateurs de bustes vont pouvoir s'en donner à cœur joie, d'autant qu'Elite est désormais importée en France, ce qui était très attendu. Résine 200 mm.

Decima (18)

Nos amis italiens sont, avec les Espagnols, à la pointe des nouveautés ces temps-ci, pas un mois qui n'apporte son lot de pièces, voire de marques nouvelles. Marco Marcucci, sculpteur et animateur de la marque Decima nous propose un buste impressionnant et monobloc, représentant un roi scythe, à une échelle correspondant au 1/6^e.

La gravure est assez belle, surtout au niveau du gorgerin sur lequel sont figurées des scènes de chasse. Cependant, vu les dimensions, on aurait pu espérer davantage de finesse dans le traitement des cheveux et de la barbe : à cette échelle la moindre erreur se remarque, mais

celle-ci peut-être corrigée assez aisément. Résine 300 mm, peinture de J.P. Duthilleul.

Nimix (19)

Après son premier buste, produit à l'occasion du Mondial de Paris et qui était à l'effigie du cardinal de Richelieu, Nimix renouvelle l'expérience mais revient à ses racines puisque sa deuxième pièce représente le Cid, célèbre personnage de la Reconquista que le grand Cornille a contribué à mieux faire connaître chez nous. Résine, 200 mm.

Good Stuff (20)

Si vous aimez les bustes particulièrement bien sculptés, ceux que vous proposez Good Stuff (une marque liée au sino-américain Jaguar) ne pourront que vous plaire, à l'image de celui-ci, représentant le célèbre pistoler Wild Bill Hickock. Il faut dire qu'il est sorti tout droit des mains expertes de Mike Good, qui est l'un des plus



30 - DES KIT

grands spécialistes mondiaux du genre. Et tant qu'à faire, Good Stuff vous en donne un peu plus puisque ce buste est en réalité une demi-figurine, dotée de bras et s'arrêtant à la taille ! Alors n'hésitez plus, découvrez cette marque et vous disposerez dans votre vitrine d'une pièce superbe. *Résine, 200 mm, sculpture de Mike Good, Peinture de Mark Mindeman*

El Viejo Dragon (21)

L'originalité semble bien être le maître-mot de cette firme espagnole qui, non contente de produire des nouveautés à un rythme effréné, choisit très souvent des sujets aussi variés que bien réalisés. Nous en voulons pour preuve ce buste de l'empereur Flavius Claudius Julianus (332-363), connu dans nos contrées sous le nom de Julien l'Apostat et possédant la particularité d'être le seul empereur romain à avoir été proclamé à Paris (pardon, à Lutèce !). Grand combattant (il gagna en effet une célèbre bataille à Strasbourg) et philosophe à ses heures, il est représenté ici en uniforme d'officier supérieur de l'Empire, casque type Spanghelhelm décoré de pierres en tête. Ce buste, un peu compliqué à monter car comportant de multiples éléments, est réel-

lement attirant et constituera une pièce de choix pour tout amateur de l'antiquité romaine tardive. *Plomb, 200 mm. Sculpture de J.R. Arredondo, peinture de D. Breffort.*

Nemrod (22-26-54)

Si vous souhaitez réaliser des dioramas mettant en scène des chevaux de trait, Nemrod a pensé à vous et vient d'en réaliser deux (photo 26). Moulé en résine et monobloc, ils seront d'une aide précieuse à tous ceux qui souhaitent obtenir des animaux originaux sans pour autant se lancer dans une transformation compliquée.

Dans un tout autre registre, Nemrod débute une série de figurine « fantaisie » qui commence avec un personnage célèbre de notre littérature, Gargantua (photo 22). Le héros rabelaisien, bien en chair et représenté en train de boire est vêtu d'un habit coupé dans le plus pur style Renaissance et très coloré. Un sujet original servi par une sculpture de qualité et surtout un moulage exemplaire, comme Nemrod seul sait les faire. *Résine, 90 mm. Peinture de G. Bibeyran.*

Enfin, sachez que Nemrod poursuit sa gamme déjà bien fournie de figurines de l'époque napoléonienne avec, entre autres, ce fusilier en tenue de route, tenant à la main un poulet (photo 54). Une pièce vivante, qui pourra servir à réaliser de petites saynètes intéressantes, d'autant qu'elle est parfaitement compatible avec tous les accessoires Historex. *Résine, 54 mm. Peinture de J.P. Merloti.*

J.P. Feigly (24-29)

La marine française du XVIII^e siècle est le sujet traité dans la nouvelle série produite par cet artisan français avec, de gauche à droite (photo 24) un commissaire, un capitaine de vaisseau, un officier porte-drapeau et un officier du régiment Amiral de France. On ne dira jamais assez l'intérêt de ces « toy soldiers » derrière l'apparence naïve desquels se cache en réalité une grande rigueur uniformologique. En outre, pour la nouvelle souscription de la société suisse Arhisto, J.P. Feigly a réalisé un groupe de Cent Suisses du XVIII^e siècle (photo 29), des sujets très originaux et qui apporteront à toute collection une note de couleur. *Plomb, 54 mm. Vendus non peints ou déjà décorés.*

Le Mans Figurines (25)

Le Mans Miniatures est bien connu pour ses voitures miniatures très détaillées et à des échelles diverses. Afin d'accompagner ses véhicules de course, cette firme édite une série de six charmantes « girls » aux couleurs de la

marque américaine Hawaiian Tropic. Ces amusantes personnes sont présentées dans des attitudes variées (à genou, assises sur la voiture, etc.) et dans des tenues légères. Chacune d'elles est moulée en résine, monobloc et, hormis les visages, la sculpture est plus que convenable. Si vous êtes à la fois figuriniste et amateur de belles autos (voire de belles filles), cette série ne vous laissera pas indifférent. *Résine, 1/24^e.*

Fort Royal Review (27-34)

Fort Royal Review est l'une des marques britanniques spécialisées dans la figurine en résine de 120 mm. Ses centres d'intérêt sont assez divers, comme le prouvent deux de ses pièces récemment éditées : un shérif de l'Ouest américain (Wyatt Earp ? photo 27) et un mitrailleur allemand (photo 34) de la Seconde Guerre mondiale. La sculpture est toujours très précise, avec des visages parfaitement réalisés tandis qu'une partie des accessoires, notamment les armes, est moulée en métal. *Résine 120 mm.*

Dès Kit (28-30)

L'an passé, à peu près à la même période, Dès Kit nous avait proposé une guerre de



31 - THE FUSILIER



32 - IMPERIAL GALLERY



33 - JAGUAR



34 - FORT ROYAL REVIEW



35 - WOLF



36 - JAGUAR



37 - ALMOND



38 - SOMOV



39 - BORDER



40 - REPLIKA



41 - KIRIN

science fiction dont nous vous avons dit beaucoup de bien (cf. *Figurines* n° 6). Vous allez pouvoir maintenant lui adjoindre une compagne en la personne de cette nouvelle jeune femme, aussi savamment dénudée que puissamment armée (photo 28). Etant donnée la taille du personnage et la qualité de la réalisation, les amateurs de ce genre très populaire vont pouvoir donner libre cours à leur imagination.

Dans un tout autre style, nous avons remarqué sur le stand de cet artisan français à Euromilitaire une autre pièce intéressante, un sergent des sapeurs-pompiers (photo 30). Il faut dire que ce corps, si populaire dans notre pays, est cependant rarement représenté en miniature. Celui-ci

porte une tenue caractéristique du XIX^e siècle et est représenté en train de courir, hache sur l'épaule et cloche en main. Une bonne idée et un sujet hors du commun. Résine, 90 mm. Sculpture et peinture de Hans.

The Fusilier (31)

Cette marque britannique ne traite que d'une seule période, la Grande guerre, mais elle le fait avec un talent indéniable, pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'une de ses nouveautés, un brancardier du RAMC portant sur ses épaules un fantassin britannique blessé (1916). Rien ne manque à ses figurines dont l'attitude est plus que dynamique. Si vous vous intéressez à cet-

te période plus que délaissée, Fusilier est une marque absolument incontournable, son seul défaut étant une disponibilité en France assez aléatoire. Plomb, 75 mm.

Jaguar (33-36)

On connaît surtout Jaguar, marque sino-américaine, pour ses figurines de la Seconde Guerre mondiale, voire pour ses accessoires en résine destinés à l'aviation (y compris les superbes pilotes au 1/48^e sculptés par M. Good), il faudra désormais compter avec des figurines plus « habituelles », comme ce Duryee's zouave (1862), présenté en avant première à Euromilitaire (photo 36). Pour un début, avouons que l'ensemble

est très prometteur. Il faut dire que le fabricant a mis les meilleurs atouts de son côté puisque l'auteur de la sculpture n'est autre que l'italien Stefano Cannone et que la peinture du modèle a été confiée à un certain Bill Horan ! Regardez la photo de la pièce terminée, elle parle d'elle-même ! Selon l'habitude de la marque, cette figurine est composée de nombreux éléments qu'il conviendra de préparer soigneusement, en revanche l'assemblage est toujours un modèle du genre, les différents joints étant placés de telle manière qu'ils sont finalement totalement invisibles. Si la suite de cette série est de cette qualité, cela nous promet de belles pièces dans les mois à venir. *Résine 120 mm.* L'autre nouveauté Jaguar visible à Euromilitaire était ce groupe de skieurs allemands (*photo 33*) descendant une pente enneigée. Le sujet est original et remarquablement réalisé, jusqu'aux bâtons des Skijäger, en bambou. De quoi réaliser des saynètes très originales et rafraichissantes ! *Résine 1/35°.*

Wolf (35-47)

Voici deux nouveautés remarquées sur le stand Wolf à Euromilitaire, l'un des lieux les plus fréquentés de cette manifestation. Cette fois encore, les deux périodes de prédilection de la marque

sont traitées avec une femme tireuse d'élite soviétique en combinaison camouflée (*photo 35*) et un chasseur du célèbre 95th Rifle en Espagne d'autre part (*photo 47*). Bien sûr, ces sujets sont loin d'être originaux (même s'ils sont, commercialement parlant, intéressants) mais ils ont pour eux de bénéficier d'une qualité de réalisation que beaucoup de marque leur envient. *Résine, 54 mm.*

Almond (37)

On entend moins parler ces temps derniers de Julian Hullis, sculpteur britannique de très grand talent et auteur de certaines des plus belles figurines de ces dernières années. C'est donc avec plaisir que nous avons découvert sur le stand Almond sa dernière réalisation, un *kern* irlandais du XVI^e siècle. Ce mercenaire gaélique est représenté dans une attitude dynamique, brandissant une lance et l'on retrouve la « griffe Hullis » dans le visage du personnage, grimaçant. En outre, l'aspect sobre des vêtements est brisé par la présence de motifs décoratifs au niveau des épaules. *Plomb, 90 mm.*

Somov (38)

Joachim Murat est connu, outre ses exploits militaires pour l'excentricité de ses tenues vestimentaires. Celle qu'il porte ici, vue à Smolensk et représentée par Somov sur sa nouvelle figurine est bien dans le style qu'il affectionnait, ori-

ginale et chamarrée, du chapeau emplumé aux bottes à grands revers. Si vous appréciez le personnage, nul doute que cette pièce vous ravira et viendra compléter toutes celles que cette célébrité a générées. *Résine, 90 mm.*

Border (39)

Après le cavalier romain présenté notre numéro 11, c'est à nouveau à Keith Durham que Border a confié la réalisation de sa dernière nouveauté, un mousquetier anglais à la bataille de Naseby (guerre civile anglaise) en 1645. Les habitudes de ce sculpteur et de ses réalisations (pour Poste Militaire, entre autres) ne seront pas démenties et retrouveront sur cette figurine tous les traits caractéristiques de ce sculpteur, notamment au niveau du visage, caractéristique. Signalons en outre que ce genre de pièce peut parfaitement être « détournée » afin de représenter tout autre fantassin de ce genre de la même époque. *Plomb, 80 mm.*

Repliqua (40-52)

Continuant sur sa lancée, cet éditeur parisien nous propose deux nouveautés, ayant pour thème l'héroïque fantasy. Il s'agit respectivement d'un barbare (*photo 52*) et d'une guerrière (*photo 40*)



42 - METAL MODELES



43 - AQUILA



44 - QUADRICONCEPT



45 - LE CIMIER



46 - ALEMANY



47 - F. M.



48 - WOLF



49 - F. M.



50 - M. ROBERTS



51 - P.J. PRODUCTION



52 - REPLIQUA



53 - PHEBUS CREATION



54 - NEMROD



55 - METAL MODELES



56 - MÉTAL MODELES

dont l'attitude menaçante est un peu tempérée par des appâts indéniables ! Rappelons que ses pièces sont moulées monobloc (à l'exception des armes rapportées) ce qui constitue en soi même une sorte de tour de force. *Etain massif, 90 mm. Sculpture et peinture de G. Oederig.*

Kirin (41)

On ne présente plus le colonel Lawrence, immortalisé par l'un des plus célèbres films du cinéma mondial. C'est donc avec plaisir que l'on voit apparaître une nouvelle représentation de l'auteur des *Sept Pilliers de la sagesse* en figurine (Andrea l'avait déjà figé dans le plomb en 54 mm il y a quelques années). Il porte bien évidemment l'habit bédouin qui l'a rendu célèbre et l'on appréciera en outre son visage, proche de la réalité, ce qui n'est jamais évident. *Résine, 120 mm, peinture de L. Chandler, sculpture de D. Hansen.*

Métal Modèles (42-55-56)

Petit à petit, la série consacrée par Métal Modèles à la Grande Guerre s'effoie. Deux nouvelles références sont en effet disponibles : un fantassin français en 1914 (photo 55) et un Serbe en 1915 (photo 56). Celui-ci porte une tenue « exotique », notamment au niveau des souliers et de la coiffure, tandis que l'uniforme du Français, typique du début de la guerre, ressemble terriblement à celui que portaient les soldats de la guerre franco prussienne, quarante ans plus tôt. *Plomb, 54mm sculpture de D. Dantel. Dans un autre registre, Métal Modèles commercialise une nouvelle figurine de l'épopée napoléonienne,*

ne, l'occurrence un officier du 10^e régiment de cuirassiers en 1809 (photo 42) sculpté par M. Saez, dont le seul nom est un grand gage de qualité. Encore un sujet que l'on devrait revoir souvent dans les concours. *Plomb, 54 mm.*

Aquila (43)

En marge des personnages de la Commedia dell'Arte, voici Punch, célèbre héros comique anglais, qui est un peu l'équivalent de Polichinelle ou de notre Guignol. L'attitude est originale et on ne peut que féliciter Aquila d'avoir le courage de nous présenter des sujets vraiment originaux. *Résine, 54 mm. Sculpture et peinture de F. Eisenbach.*

Quadriconcept (44)

La nouvelle série de figurines plates éditée par Quadriconcept est consacrée aux trompettes du 2^e régiment de cheval-légers de la Garde (1812). Trois sujets sont disponibles : en tenue de service (figurine à pied), en tenue de route et, comme ici, en tenue de parade (ces deux versions à cheval). Encore de belles occasions de réaliser des figurines très colorées. *Plomb, 75 mm. Peinture de L. Bécavin.*

Le Cimier (45)

Les marins de la Garde sont peu représentés en matière de figurines, quant à leurs officiers... Le Cimier n'hésite pas à nous offrir le plus célèbre d'entre eux, le général Baste, qui commanda ce corps. Cette pièce a été réalisée par un nouveau sculpteur de la marque et ses proportions sont un peu différentes de l'habitude. *Plomb, 90 mm.*

Alemany (46)

Cette marque espagnole, récemment distribuée dans notre pays (par Sud Modèles Diffusion) s'est déjà taillé une solide réputation auprès de beaucoup de figurinistes par la qualité de ses produits. Il s'agit en l'occurrence de décors en plâtre de très belle qualité, originaux et vendus à des prix abordables, ce qui ne gâche rien. A l'image de ce pan de mur agrémenté d'une alcôve en ogive, la plupart des références disponibles actuellement sont de petite taille et serviront à accompagner une figurine seule en 54 mm (il existe quelques décors plus imposants à la même échelle et même des maisons complètes à 1/72^e). Une idée excellente pour mettre en valeur vos plus belles figurines, d'autant que ces décors peuvent être adaptés à presque toutes les périodes, de l'Antiquité à nos jours. Incontournable. *Plâtre, 54 mm (quelques références en 90 mm et au 1/72).*

Fonderie Miniature (47-49)

Les mamelouks de la Garde font partie de ces soldats mythiques de l'épopée napoléonienne et il n'est nullement étonnant que F.M. s'intéresse à son tour à ce corps de troupe. Son mamelouk (photo 47) est représenté en train de fumer la pipe et porte surtout, dans le dos, le tromblon, arme distinctive de ces cavaliers prestigieux. *Résine, 90 mm.* Poursuivant sa série de bustes, F.M. commercialise un buste de spahi (photo 49), réalisé par J.J. Lance, qui obtint avec le master de cette pièce une médaille d'argent au dernier Mondial qui en dit long sur la qualité de l'ensemble. *Résine, 200 mm.*



57 - M. BLANK



58 - ANDREA



59 - PEGASO



60 - ANDREA



61 - BENEITO

Michael Roberts (50)

Si vous aimez la Guerre Civile américaine et les figurines de grande taille qui s'y rapportent, ce fabricant américain risque sans aucun doute de devenir incontournable pour vous, puisqu'il a fait de cette époque sa spécialité. L'une de ses dernières parutions est ce confédéré du 26th Pennsylvania. Toutes les caractéristiques de la marque se retrouvent sur ce personnage, y compris l'attitude un peu rigide. Résine, 120 mm.

P. J. Production (51)

Cette marque belge, connue également pour ses réalisations en matière d'aviation, vient de mettre sur le marché deux nouveaux bustes, sculptés par Jean-Luc George, célèbre figuriniste d'outre Quiévrain. L'un d'eux représente un chef highlander, que l'on peut situer au moment de la dernière révolte jacobite de 1745-1746, qui se termina tragiquement dans la plaine de Cul-

loden. Les amateurs de tartans et de tenues écossaises vont pouvoir montrer leurs talents de peintres sur cette pièce monobloc. Résine, 200 mm, sculpture et peinture de J.-L. George. P. J. Production, 58, rue Bodson, 6280 Gerpinnes, Belgique. Tél/Fax : 071.50.44.39.

Phébus créations (53)

La nouvelle série entamée par cette marque récente est à une échelle inhabituelle (du moins en figurine), le 1/24, et est consacrée à des troupes spatiales futuristes : les légionnaires de l'espace. Diverses attitudes sont déjà disponibles, équipées d'armes aussi variées que terrifiantes, comme ce type Goliath. L'ensemble est finement détaillé, bien moulé et pourra être décoré en laissant libre cours aux imaginations les plus débridées. Signaux également qu'une série de véhicules destinés à accompagner ces personnages apparaîtra dans un futur très proche. 1/24 Résine. Sculpture et peinture d'E. Moreno.

Mike Blank Productions (57)

La seconde pièce de ce figuriniste suédois de talent est un prêtre-guerrier mexicain de l'époque précolombienne. Elle est composée d'éléments parfaitement moulés en résine et de divers autres matériaux : la ceinture est par exemple en plomb,

tandis que la masse d'armes devra être fabriquée à partir de petits morceaux de carte plastique (fournie dans la boîte) et sera sans doute la partie la plus délicate du montage. La peinture suggérée, à base de ronds blancs sur fond noir est assez délicate à réussir, mais d'autres versions sont certainement possibles en consultant une bonne documentation.

Résine, 120 mm. Mike Blank Productions. Uppfartsv. 8, 17132 Solna, Suède.

Beneito (61)

La bataille de la Corogne (1809) est l'un des épisodes les plus remarquables de la terrible guerre d'Espagne, notamment parce que l'on y vit à l'œuvre cette unité d'élite qu'était le 95 Rifle. Beneito s'intéresse à son tour à ce moment riche en fait d'armes par l'intermédiaire de sa nouvelle saynète où l'on voit trois membres de cette unité de chasseurs (deux soldats et un officier) quittant le port espagnol sur une chaloupe (d'autres figurines, seules, sont prévues par la suite sur le même thème). Pas de doute, c'est bien du Beneito « pur jus », avec du mouvement, de l'originalité et une qualité de fonderie exemplaire. Cette saynète est vendue complète, y compris l'embarcation et le décor marin.

Plomb, 54 mm. Sculpture d'O. Ibarñez.



nelle et cela ne veut pas dire qu'une transformation simple, consistant par exemple à ajouter quelques petits détails ou à changer un schéma de peinture ne soit pas une aventure qui vaille la peine d'être tentée. Parfois une modification simple permet d'enrichir sa collection de figurines d'une pièce unique.

Un peu d'histoire

La nouvelle tenue désert appelée *six colors DCU* (*Desert camouflage uniform*) et surnommée *chocolate chips* (litt. morceaux de chocolat) fut hâtivement mise en production au début des hostilités dans le Golfe (été 1990). Cependant, très peu de ces tenues furent disponibles et seules les unités très « médiatisées » en furent équipées. La plupart des troupes furent envoyées dans le Golfe avec leurs vieux treillis *woodland pattern*, une tenue qui fut celle de la plupart des unités de l'arrière pendant toute la guerre.

Ce camouflage, conçu dans le sud-ouest des Etats Unis, était totalement inapproprié aux étendues désertiques du Moyen Orient. Il devint très rapidement évident qu'un nouveau schéma était indispensable et l'intendance se mit immédiatement à l'œuvre pour produire un uniforme aux motifs désertiques plus appropriés. Le résultat de ces travaux fut le DCU tricolore. Il fut mis en production juste avant la fin de Desert Storm mais seuls quelques rares privilégiés le reçurent et on le rencontra davantage lors de l'intervention en Somalie. Ce nouveau schéma de camouflage est composé de deux tons de kaki différents et d'un ton de brun clair. Qu'un individu ait porté ces trois schémas ensemble n'est pas impossible. Ce ne fut pas courant mais ce n'est pas invraisemblable. En tout cas cela donne une plus grande liberté au figuriniste. Il existe une autre possibilité, qui consiste à placer un treillis DCU à trois couleurs dans un décor rappelant la Somalie ou le Koweït de l'après-guerre du Golfe.

L'incident de Khafji

Khafji est une ville située sur le golfe persique qui fut capturée par les Irakiens après que ceux-ci eurent forcé un barrage routier faiblement défendu. Cette action fut couverte par une diversion, les troupes de Baghdad envoyant une colonne de chars dont les tourelles étaient retournées (un signe de reddition) vers l'ouest, contre des unités qatariennes et saoudiennes qui furent attaquées avant de découvrir cette ruse. Un engagement de quatre heures s'ensuivit et la colonne irakienne fut finalement repoussée avec de nombreuses pertes. Alors que les Saoudiens étaient occupés ailleurs, les Irakiens

SEMPER FIDELIS MAJOR DE L'USMC DANS LE GOLFE

On se demande souvent où se situe la limite entre la transformation d'une figurine et une conversion. A cette difficile question, très subjective, je réponds pour ma part qu'une transformation est une modification mineure d'une pièce, comme celle dont il est question dans le présent article.

James P. WELCH
(photos de l'auteur)

Une conversion, à mon sens, entraîne davantage de modifications. Cela ne veut pas dire cependant qu'il faille resculpter entièrement tous les éléments de la figurine. Les conversions peuvent être classées en deux catégories : les simples... et les compliquées. Une conversion simple consiste, par exemple, à ajouter une barbe ou des moustaches, à changer la position d'une tête, d'un bras ou d'une jambe ou toute autre altération mineure de l'attitude originale. Inversement, réaliser une « grosse » conversion consiste à changer une chose en une autre, un peu à la manière d'un tour de magie. Faire d'un fantassin moderne un cavalier de l'époque napoléonienne est une conversion compliquée. Attention, il ne s'agit là que d'une opinion person-





renforçaient davantage leur emprise sur Khafji. Lorsqu'ils purent enfin reprendre l'offensive, soutenus par les canons de 155 mm des Marines américains, les Saoudiens furent repoussés de la ville car ils avaient sous-estimé les forces de l'adversaire. Finalement, des renforts, composés en majorité d'éléments de la Troisième Division des Marines furent envoyés sur la zone qui fut nettoyée, les Irakiens perdant dans l'affaire environ 500 hommes, ainsi que de nombreux véhicules blindés et des transports de troupes.

La figurine de base

C'est le Marine de Verlinden (référence 631) qui a servi de figurine de départ pour cet article. J'ai toujours apprécié cette pièce et lorsque j'ai eu l'occasion de l'examiner plus en détail, je n'ai pas été déçu par sa sculpture. Ce soldat est donné comme étant un capitaine de l'USMC, comme le prouve l'insigne de grade (une double barre) porté sur sa casquette. Sur la photo de la boîte, cet insigne est argenté, ce qui est peu conforme aux exigences d'une tenue de combat et, dans la réalité, il est peint en noir. J'ai donc décidé de changer le grade et ai accordé une promotion à ce soldat en le nommant major. Le nouvel insigne, une feuille de chêne, est réalisé en Milliput et peut faire de notre homme soit un major, soit un lieutenant-colonel. En fait, hormis la peinture, c'est là l'unique modification apportée à cette figurine.

Pour faciliter sa mise en couleurs, j'ai divisé la pièce en plusieurs sous-ensembles : la tête, le corps et l'équipement. Ceci est particulièrement important au niveau de la tête et du visa-

Page ci-contre, en bas.

Pour faciliter les opérations de peinture, la figurine a été divisée en trois sous-ensembles : la tête, le corps et l'équipement (qui n'apparaissent pas sur la photo). Le tout a été fixé sur des socles provisoires.

Ci-dessus, à gauche.

Les différentes parties de l'uniforme reçoivent une couche de peinture de fond (Humbrol) dans la teinte la plus proche de la couleur finale.

Ci-dessus, à droite.

Une fois terminée, la figurine est placée, avec son décor, sur un socle dont le titre a été réalisé à l'ordinateur.

Ci-contre.

Vue de trois-quarts arrière de la pièce terminée. L'inscription en caractères arabes sur le mur est parfaitement visible. En photographiant sa pièce devant un fond original (en l'occurrence des photos prises lors de l'opération Desert Storm), l'auteur met parfaitement en valeur sa figurine.

ge, pour éviter de mélanger la peinture des parties chair et celle de l'uniforme. Comme de coutume, toutes les pièces commencent par recevoir une couche d'apprêt puis reçoivent une teinte de base (à l'acrylique ou à la peinture glycéro, genre Humbrol) dans le ton le plus proche de celui de la couleur finale.

Technique de peinture

Je commence toujours par les tons chair, que je réalise invariablement à l'huile. Il existe plusieurs méthodes pour peindre un visage et un figuriniste débutant se doit de les essayer toutes afin de trouver celle qui lui convient le mieux. L'utilisation de la peinture à l'huile n'est pas une règle impérative, comme le prouvent les techniques mises en œuvre par Bill Horan (Humbrol), David Grievé (peinture à l'eau) ou Raul G. Latorre (acrylique). En fait, le succès de la réussite réside dans la pratique. Comme dans toute autre forme d'art, si vous ne vous pratiquez pas de manière régulière, vous « perdez la main ».

Dans le cas présent, je souhaitais donner au visage un aspect fortement hâlé. Le problème est que, très souvent, lorsque l'on ajoute du rouge à la teinte de base d'un visage, celui-ci apparaît délavé et artificiel. Pour remédier à cela, il suffit d'utiliser un rouge « cassé », comme le rouge anglais, le rouge indien ou vénitien, selon le ton final désiré. Les éclaircies seront réalisées au moyen de couches successives de jaune cassé (jaune de Naples, ocre jaune ou Sienne naturelle). On pourra éventuellement compléter le tout avec quelques touches de blanc de titane, placées à des endroits choisis. Là encore, tout est une question d'essais et d'échecs. Si vous trouvez un mélange satisfaisant, n'oubliez pas de le noter ! En revanche, si vous ne faites jamais aucun essai, vous faites du surplace et votre travail ne progressera pas.

Les schémas de camouflage

Comme nous l'avons dit plus haut, trois schémas de camouflage différents ont été représentés. À ce propos il faut savoir que lorsque l'on peint un camouflage sur une figurine, il faut toujours aller du plus clair vers le plus sombre.

X Le DCU à six couleurs

Ce schéma est réalisé en passant sur toutes les parties de l'uniforme concernées un mélange de peinture Humbrol 121 (pierre claire) et 187 (pierre foncée) qu'on laisse ensuite sécher pendant une nuit. Sur cette base, on applique alors un lavis brun clair très liquide (mélange d'ocre jaune et de garance brune d'alizarine à l'huile). Une fois sec, on brosse le tout au jau-



ne de Naples mélangé de blanc.

À ce moment, les autres couleurs peuvent être appliquées. L'astuce lorsque l'on peint un camouflage est d'utiliser une peinture liquide mais sans excès afin qu'elle ne coule pas. Lorsque l'on examine soigneusement des photos du camouflage réel, on s'aperçoit que les six couleurs utilisées sont les suivantes :

- une base de sable-kaki ;
- une teinte similaire mais plus foncée ;
- un ton brun rouge ;
- le même, mais avec une dominante un peu plus orangée ;
- enfin, les « cailloux » blancs soulignés de noir.

À l'échelle à laquelle nous travaillons on peut combiner les teintes les plus proches pour n'en représenter qu'une. Pour reproduire la couleur brun rouge, je me suis servi d'Humbrol 62 (cuir mat), cassé avec un peu de 113 (rouille). Le résultat est très proche de la réalité. De grandes différences existent entre les différentes parties de l'uniforme. D'autres combinaisons de peinture sont aussi envisageables pour reproduire le brun rouge :

- Humbrol 173 (brun piste), 29 (terre foncée) et 60 (écarlate), le ton le plus clair étant obtenu en ajoutant du jaune et du blanc ;
- Humbrol 177 (rouge coque) et 62 (cuir).

Les « cailloux » sont placés de manière aléatoire et sont constitués d'un point noir recouvert partiellement de blanc afin de ne laisser apparaître qu'un filet en forme de croissant à l'extérieur.

X Le camouflage woodland

La base est constituée d'Humbrol 72 (kaki mat), vieillie et éclaircie comme le reste de l'uniforme. Les taches du camouflage sont réalisées pour le vert en Humbrol 105 et en 86 pour le marron. Enfin, le noir utilisé pour les traces les plus petites est un mélange de 33 (noir mat) et de 186 (brun) afin d'obtenir une teinte pas trop violente et conforme à l'échelle. Les taches vertes sont larges, alors que les zones noires, plus étroites, sont destinées à représenter des branches d'arbre. Comme toujours, il convient d'étudier soigneusement des photos de l'uniforme réel afin de bien saisir la disposition exacte des motifs du camouflage.

X Le DCU tricolore

Ce camouflage fut certainement le plus délicat à reproduire en raison du manque de documents disponibles le concernant. J'ai commencé par un mélange de base constitué de trois parts d'Humbrol 250 (sable désert), deux



parts de 148 (beige radôme) et cinq parts de 34 (blanc). Cette couche de base, correctement vieillie et éclaircie reçoit des taches grises et marron clair (Humbrol 62 et blanc).

L'équipement

Les différentes parties de l'équipement sont peintes séparément et collées en place lorsqu'elles sont sèches. A ce sujet, il faut impérativement faire un montage préalable de toutes les pièces afin de s'assurer que le montage final ne présentera aucune difficulté. J'ai varié les tons de kaki utilisés pour éviter l'impression de monotonie et rendre, ainsi, l'ensemble plus proche de la réalité. Voici quelques uns des mélanges utilisés pour reproduire l'équipement (toutes les références sont prises dans la gamme Humbrol) :

- 29 (terre foncée), 34 (blanc) et 33 (noir) ;
- 179 (vert artillerie), 72 (kaki) et 34 (blanc) ;
- 155 (olive drab) ;
- 159 (khaki drab).

Tous ces éléments sont ensuite brossés à sec à l'aide de la teinte de base légèrement éclaircie, puis quelques touches de blanc pur à l'huile sont ajoutées afin de donner l'aspect de la toile usée et abîmée. Les bottes, conçues selon les spécifications du général Schwarzkopf lui-même sont peintes en Humbrol 94 (jaune brun) et 121 (pierre claire) dans la proportion de deux pour



Ci-contre, à gauche.

Vue rapprochée de notre major, photographié devant un décor de puits de pétrole en feu. La casquette est camouflée en woodland, un schéma totalement inadapté aux circonstances mais que l'on retrouvera tout au long de la guerre du Golfe.

Ci-contre à droite.

Ce GI a été photographié sur la base de Dharan en Arabie Saoudite, au début de l'opération Desert Shield. Il porte un treillis camouflé en Desert BDU et son couvre-casque est du même schéma. On constate que comme tous les vêtements taillés dans du tissu camouflé, il n'existe pas de continuité entre les différents éléments les composant (manches, poches, etc.), une particularité dont il faut tenir compte au moment de réaliser une figurine, surtout en 120 mm.

(Photo © E. Micheletti/Raids)

quatre, puis brossées à sec avec un mélange de 121 et de 34. Les gants sont peints en acrylique noir mat et frottés avec de la peinture à l'huile Sienna brûlée très délicatement.

Un décor simple

Je souhaitais réaliser une petite mise en scène pour éviter de placer ma figurine au beau milieu d'une banale étendue de sable. J'ai donc décidé de situer la scène à Khafji, où les Marines combattirent parmi des bâtiments peu élevés.



Deux morceaux de murs provenant de la gamme Verlinden (réf. 558) ont été utilisés et transformés en ruines typiquement moyen orientales. Le tout a été fixé sur un socle de bois et le dallage a été réalisé en Milliput. La ruine a été sous-couchée en blanc (acrylique Vallejo Modelcolor) et vieillie à l'aide de lavis de peinture à l'huile de couleurs diverses (Sienna brûlée, ocre jaune, ombre naturelle et brûlée, brun Van Dyck). La finition de ce décor consiste à reproduire quelques éclats d'obus ou traces de balles, tandis qu'une inscription en arabe orne l'un des côtés du mur. Enfin, le sol dallé, à l'intérieur, est peint à l'aide d'un mélange brillant composé de peinture bleu turquoise et de Liquin.

Ci-dessus.

Cette photo d'un véritable morceau de tissu camouflé en Desert BDU vaut tous les discours. On notera la présence des « cailloux » blancs, cernés en partie de noir pour donner l'impression de relief. (Photo © E. Micheletti/Raids)

Ci-contre à gauche.

En plaçant une affiche à l'effigie de Saddam Hussein sous les pieds du Marine, on donne une touche symbolique à la saynète. Les bottes portées par les Américains furent spécialement mises au point à l'occasion de l'opération Desert Storm.

Ci-contre, à droite.

La tenue désert américaine « dernière génération ». Apparue à la fin de la guerre du Golfe, elle ne fut portée que par certains officiers supérieurs et on la retrouva en nombre plus important lors de l'intervention médiatique de Somalie. Le schéma de camouflage est totalement différent, avec ses taches en largeur et ses coloris à base de gris et de marron. Toutefois, son efficacité est supérieure au Desert BDU, conçu pour les déserts américains et non pour ceux du Moyen Orient.

(Photo © E. Micheletti/Raids)



Ces détails qui font la différence

Si vous souhaitez que votre figurine sorte un peu de l'ordinaire, il vous faut vous attacher à reproduire ces petits détails qui font toute la différence et qui, à eux seuls, donnent une atmosphère particulière et racontent une histoire. J'ai donc ajouté un jerrycan, provenant de la série Form-U-Lay de Brian Sherriff et, sous le pied de notre major, une affiche de propagande à l'effigie de Saddam Hussein provenant de la nouvelle gamme produite par Custom Dioramics. Cette tache de couleur, ajoutée à la diversité des schémas de camouflage aide à rendre attractive une pièce qui, autrement, aurait été bien monotone. De plus, il y a tout un « message » dans le fait que ce portrait est foulé aux pieds par un officier américain... On harmonise l'ensemble de la saynète à l'aide de poudres de pastel, appliquées ici et là et on termine par le pastel (Semper Fi est l'abréviation de Semper fidelis, — toujours fidèle —, la devise du corps des Marines) réalisée à l'ordinateur et collé sur le socle. Arrivé au terme de ce travail, je pense avoir démontré que, grâce à quelques simplissimes transformations et une décoration originale, il est possible à tout le monde d'enrichir sa collection d'une pièce qui sorte vraiment de l'ordinaire. Alors pourquoi ne tenteriez-vous pas l'expérience à votre tour ? □





L'EAU DANS TOUS SES ETATS

De prime abord, reproduire une surface liquide dans un diorama ne présente pas de difficultés majeures, l'eau ayant l'aspect — du moins le pense-t-on — d'une surface plane et parfaitement lisse.

Laurent LARTIGUE
(photos d'Olivier Saint Lot)

En fait il n'en est rien, car plus une surface liquide est importante, plus elle va être sensible au moindre souffle d'air et représenter, en miniature, sa fluidité, sa transparence ou sa profondeur ne sera pas chose facile, surtout si l'on ne maîtrise pas parfaitement les quelques petits « trucs » qui permettent de reproduire l'eau, sous toutes ses formes et à échelle réduite.

Vous êtes prêts ? Alors... plongeons !

LA CARTE PLASTIQUE TRANSPARENTE

Pour représenter une surface liquide très peu profonde, comme une flaque d'eau, une ornière ou une trace de pas inondée, il suffit de tracer sur le socle les emplacements désirés et d'y insérer de petits morceaux de carte plastique, d'un millimètre d'épaisseur maximum et d'une taille légèrement supérieure à la surface défini-

tive. Cet « éclat » de plastique transparent sera ensuite noyé dans le matériau servant à réaliser l'ensemble du sol du décor (plâtre, Polyfilla, etc.) et peint dans un ton légèrement plus foncé que le reste du décor. En débordant légèrement, de quelques millimètres, tout autour, on accentuera en effet l'impression d'humidité contenue dans le sol environnant. Après séchage complet de la peinture, on restituera l'aspect brillant de l'eau contenue dans la flaque en passant deux couches (à 24 heures d'intervalle) d'un vernis polyuréthane légèrement teinté ou de Kristal Clear de chez Microscale.



Ci-contre et ci-dessous.

Gros plan et vue générale de la cascade réalisée par l'auteur. Toute la partie liquide a été reproduite à l'aide d'eau artificielle de la marque Nimix, un produit simple à utiliser, non toxique et même réutilisable.

L'écume et la vapeur d'eau ont été réalisées en trempant de l'ouate synthétique dans ce produit.

LE PLÂTRE DE PARIS

Pour représenter des eaux très profondes ou très agitées, comme celles de la haute mer ou de l'océan au large, il faudra sculpter la surface liquide dans du plâtre de Paris. Celui-ci sera coulé sur un socle en contre-plaqué de 10 mm d'épaisseur au moins (en dessous, l'humidité du produit risquerait de déformer la base) et encadré sur ses côtés. Ce coffrage, réalisé avec de la baguette d'encadrement, sera rendu étanche à l'aide de colle à bois qui formera un joint empêchant le plâtre liquide de se répandre à l'extérieur par les interstices.

Pour représenter les vagues, de l'ouate synthétique, pour filtres à aquarium et vendue dans les magasins spécialisés, sera incorporée au plâtre, par étapes, vague par vague. L'ouate va servir d'armature et permettra de façonner le plâtre (vagues, creux, etc.) à l'aide d'une spatule et d'une brosse à poils durs. L'autre atout de ce type d'ouate, surtout si on la compare au coton, est d'être filandreuse et peu compacte et donc de permettre une représentation de l'écume nettement plus réaliste. Si l'on souhaite représenter un sillage, il suffit d'étirer un morceau d'ouate, de lui donner l'aspect souhaité, puis de le coller en place à la colle à bois.

Peinture et créations des effets

Après séchage complet du plâtre, ce qui peut être plus ou moins long selon son épaisseur, le décor sera d'abord sous-couché à la peinture acrylique ou vinylique blanche (une banale peinture pour plafond convient très bien) puis peints dans des tons de bleu, de vert, voire de gris, selon la latitude sous laquelle est censée se situer la scène. La surface sera brossée à sec pour accentuer les crêtes des vagues, les zones de clapot et les éventuels sillages. Bien entendu, une fois cette mise en couleur terminée, plusieurs couches de vernis brillant seront appliquées sur l'ensemble.

L'inconvénient de cette méthode est, on l'aura vite compris, son absence totale de transparence et ce même si vous possédez de grands talents de peintre. Pour remédier à cela, il faudra donc utiliser les résines époxy ou polyester, ou encore la gélatine Nimix, produits que nous allons maintenant examiner plus en détail.

LES DIFFÉRENTES RÉSINES

Ces produits sont très transparents mais leurs composants chimiques, surtout dans le cas de la résine de polyester, sont très agressifs. Il faudra donc protéger tous les éléments venant en contact avec ce produit avec un vernis polyuréthane incolore, appliqué en trois couches uniformes et croisées, que l'on laissera sécher en respectant un intervalle d'au moins 48 heures. En effet, une fois secs, tous les produits au polyuréthane deviennent inertes, ce qui signifie qu'ils ne peuvent plus être attaqués par des solvants classiques.

Mode d'utilisation

Voici donc la manière de procéder. Commencez par réaliser votre décor, en prenant tout particulièrement soin du fond. Celui-ci sera constitué de Polyfilla, teinté dans la masse à la gouache, modelé et agrémenté de graviers ou d'éléments de végétation. Les berges seront

Ci-contre.

Gros plan sur la chute d'eau de la cascade. Le plus important à ce niveau est de restituer parfaitement l'impression de mouvement et de bouillonnement de l'eau, en utilisant pour cela de l'ouate synthétique imprégnée d'eau artificielle de la marque espagnole Nimix.

travaillées d'une manière identique. L'ensemble sera mis à sécher puis brossé à sec dans différents tons. Les couleurs sont laissées à l'appréciation de chacun et sont fonction de l'environnement que l'on souhaite représenter. Si vous utilisez une résine époxy, celle-ci peut être coulée en une seule fois, en suivant les indications du fabricant. En revanche, la démarche est différente pour une résine de polyester comme la « GTS » de Soloplast, que l'on trouve dans les grandes surfaces de bricolage et qui est « pré-accelérée » (il suffit d'ajouter le catalyseur). Très transparente, pouvant être teintée avec de la peinture à l'huile ou de la Humbrol, elle subit au moment de sa polymérisation une importante hausse de sa température. Il faudra donc travailler par couches fines (3 mm maximum) en suivant, là encore, les instructions du fabricant, afin de donner une impression de profondeur. La première couche sera fortement colorée, la deuxième un peu moins et ainsi de suite, jusqu'à la dernière qui sera absolument incolore.

Un long fleuve tranquille

Si on le souhaite, on peut ajouter entre chaque couche quelques brindilles ou éléments de végétation flottant entre deux eaux et entraînés par le courant. Coulez la résine en commençant par le point le plus bas, très lentement, de manière à augmenter petit à petit le niveau tout en évitant la formation de bulles qui ne pourraient être éliminées par la suite. Pour créer un mouvement en surface, on peut utiliser de l'oua-

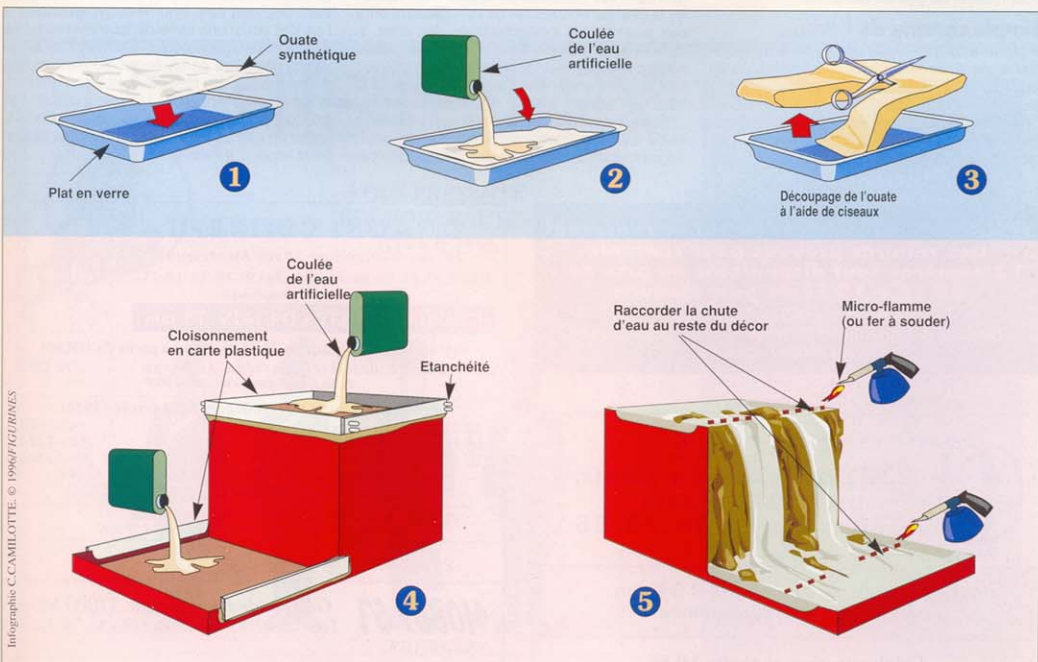
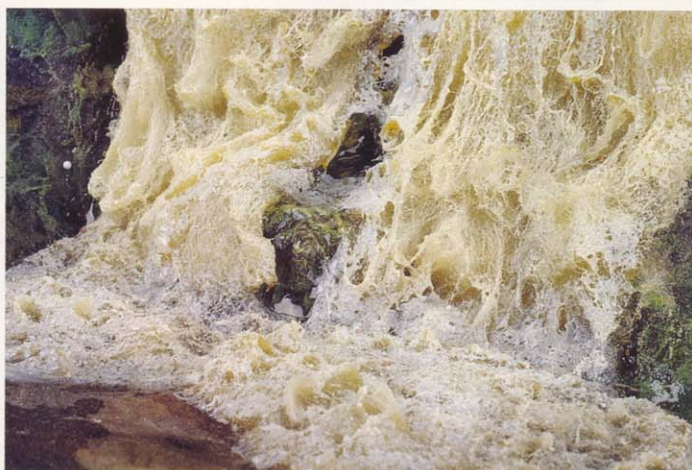
te synthétique, imbibée de résine et incorporée dans la dernière couche. L'ouate sera travaillée à l'aide d'un morceau de pomme de terre fraîchement coupée, seule « matière » sur laquelle la résine n'adhère pas. Proscrivez absolument toute utilisation d'objets métalliques. Pour réaliser un relief plus important, superposez plusieurs couches d'ouate synthétique, modeler l'ensemble et brossez les reliefs avec de la peinture blanche brillante.

Précautions d'emploi

Comme toujours avec ce type de produit, il faut travailler dans un local parfaitement ven-

tilé, les émanations dégagant non seulement une odeur puissante et persistante, mais étant souvent nocives. Pas d'imprudence, donc. De plus, en cours de séchage, toutes les surfaces doivent être soigneusement protégées pour éviter que la poussière ne s'y dépose et ce d'une manière irréversible.

En effet, l'inconvénient de ces résines est leur caractère irréversible : l'aspect final est parfait mais une erreur est quasiment impossible à corriger. On ne peut pas tout avoir pensez-vous peut être ? Faux, car désormais, un produit nouveau pallie la plupart de ces défauts, il s'agit de...



COMMENT RÉALISER UNE CASCADE À L'AIDE D'OUATE ET D'EAU ARTIFICIELLE



Ci-contre.
Les dioramas dans lesquels l'eau est mise en œuvre exercent toujours une certaine fascination, ne serait-ce que parce que cet élément est assez délicat à restituer. S'agissant d'une saynète dans laquelle apparaissent des pontonniers (Historex), la réalisation d'un cours d'eau était indispensable et donne toute sa valeur à la mise en scène.
(Photo D. Brelfort).

exemple), il vous suffit d'utiliser un sèche-cheveux pour assouplir la couche superficielle et de la travailler avec les doigts jusqu'à ce que la masse durcisse. Pour les reliefs les plus importants, travaillez comme avec la résine, en imbibant l'ouate artificielle d'eau Nimix.

Faites vos cascades

Pour imiter une cascade, déposez dans un plat en Pyrex une couche d'environ 1 centimètre d'épaisseur d'ouate et recouvrez la d'eau artificielle. Après refroidissement, découpez des bandes de la largeur souhaitée (au cutter ou ciseaux) et assemblez les bout à bout avec une lame de couteau X. Acto chauffée. Il vous suffit alors de positionner la chute d'eau dans votre décor en prévoyant un excédent d'environ 10 centimètres dans la partie la plus basse afin de créer des remous.

L'impression de mouvement sera, là encore obtenue en travaillant la surface ramollie au sèche-cheveux. Travaillez avec précaution et ne chauffez pas trop pour éviter de voir toute votre belle cascade dégouliner d'un seul coup au fond de votre décor... Remous, écume (surtout à l'endroit de la chute d'eau) seront simulés avec de l'ouate dont on fera ressortir les fibres pour représenter la vapeur d'eau. Une fois sec, les arêtes seront brossées au blanc brillant pour augmenter l'effet.

Autre avantage présenté par ce produit : mains et outils peuvent être nettoyés, simplement, à l'eau. De même, les éventuelles bulles (présentes, par exemple, autour de la végétation) peuvent être éliminées en enfonçant à l'endroit voulu une lame de tournevis chauffée à la flamme d'une bougie. De même, une crevasse peut être comblée en ajoutant un peu de ce produit. En résumé, cette eau artificielle est un excellent produit simple à utiliser, non toxique, peu sensible à la poussière et réutilisable en cas d'erreur. Alors n'hésitez plus et jetez vous... à l'eau ! □

L'EAU ARTIFICIELLE NIMIX

Ce produit se présente sous forme d'une gélatine légèrement teintée (en bleu ou jaune), contenue dans de petits pots en plastique. C'est sans doute là son principal inconvénient, surtout lorsque l'on a besoin de quantités importantes pour réaliser de grands dioramas.

Simple comme de l'eau...

Cette eau artificielle se prépare au bain-marie, selon les indications du fabricant, ou au four à micro ondes (1 minute à puissance maximum, sans oublier d'enlever les bouchons...). Une fois la liquéfaction obtenue, le produit est prêt à être utilisé : nul besoin de solvant et autre catalyseur. Le décor recevant cette gélatine

devra être étanche, pour éviter qu'elle ne se répande avant son durcissement. On cloisonnera donc la surface à traiter à l'aide de chutes de carte plastiques maintenues par du Patafix. Ce produit peut être teinté avec des encres à dessiner (type Colorex de chez Pébéo) que l'on trouve dans tout magasin spécialisé dans les arts graphiques qui se respecte. Le fait que cette eau artificielle se liquéfie sous l'action de la chaleur et durcisse en refroidissant offre des possibilités innombrables. En effet, si après l'avoir versée dans votre décor, vous n'étiez pas satisfait du résultat, vous pouvez tout simplement enlever la couche d'eau et la réutiliser après l'avoir à nouveau chauffée !

Si vous souhaitez donner un peu de relief à votre surface (rides causées par le vent, vagues, souffle de l'hélice d'un hélicoptère par

FIGURINES est une revue qui se conserve!
Des reliures prévues pour contenir
12 numéros sont disponibles au prix de :
80 FF + 19 FF de port chacune

Demandez-les à nos bureaux :
Histoire & Collections, 5, avenue de la République,
75541 Paris cedex 11.



GUILLEN
32, passage du Désir.
75010 Paris
Tél. : 01.42.46.73.85.

Création de décors en 30 et 54 mm
Vente par correspondance

Catalogue général contre 10 FF
Recueil de techniques de peinture : 45 FF

DECORS - BUSTES - FIGURINES - ACCESSOIRES

QUADRI CONCEPT

26, rue Montgolfier 78360 Montesson

Tél. 01.39.57.00.06. (répondeur) - Fax 01.39.14.17.71.

(Vente uniquement par correspondance)

FIGURINES PLATES D'ÉTAIN 75 mm

13^e souscription (jusqu'au 25.12.96. Envoi à partir du 1.01.97)

LB 122 : Lasalle, Bessières, Masséna, Angereau *serie 190 f.*

Frais d'expédition: par série 20 F

Trompettes du 2^e cheval-légers de la Garde (1812)

LB 13a : en tenue de service (à pied) *pièce 60 f*
LB 13b : en tenue de route *pièce 120 f*
LB 13c : en tenue de parade *pièce 120 f*

Frais d'expédition: pour 1 ou 2 fig. : 20 F. Par fig. en + : 10 f

(Toutes nos figurines sont envoyées avec descriptif et photo couleur)

Catalogue illustré QUADRI CONCEPT contre 10 f. en timbres poste)

Distribue de nombreuses marques allemandes

Liste des catalogues sur demande (figurines 30 à 90 mm)

HOBBY 57
VAUCHER S.A.

Galerie de l'Esplanade 57000 Metz
Tél. : 03.87.75.07.82. Fax : 03.87.74.73.74.

Spécialiste : Maquettes Plastique
Figurines Plomb - Résine
Autos Miniatures

Prenez contact avec nous, VPC possible.

LES GARDES DE LA MARINE

(Première période, de 1683 à 1728)

C'est en 1626 que le cardinal de Richelieu fut nommé Grand Maître et Surintendant de la Navigation et du Commerce. Aussi, les Gardes du Cardinal qu'il avait créés devinrent-ils Gardes du Grand Maître.

Michel PETARD

Cette compagnie de quelques seize jeunes gentilshommes, sorte de cadets destinés à devenir officiers d'une marine encore peu importante, fut répartie dans différents ports en vue d'être utilisée soit comme militaires dans les régiments attachés à la marine, soit comme marins sur les vaisseaux.

L'histoire

Plus tard, le 22 avril 1670, Colbert fait créer par le Roi une compagnie de 200 gardes, répartis dans les trois ports principaux : Brest, Rochefort et Toulon. Un an après, en décembre 1671, cette formation passera sous la tutelle du département à la guerre devant les exigences autoritaires de Louvois.

En 1683, à partir de l'ancienne compagnie de 1670 et de six compagnies de Cadets de la marine, — création toute récente datant du 16 juin 1682 —, le secrétaire d'état à la marine, Seignelay, le propre fils de Colbert, obtint que soient créées trois nouvelles compagnies de Gardes de la marine, à raison d'une par port. L'ordonnance de 1689, pour mettre un terme aux rivalités entre les secrétariats d'état à la guerre et à la marine, consacra l'organisation des Gardes, institution qui ne sera supprimée définitivement qu'en 1786, aux profits des « Elèves de la marine ».

Premiers uniformes : le rouge et le bleu

Couleurs traditionnelles, avec le blanc, de la livrée royale, ces couleurs régneront majoritairement dans les parties distinctives de l'uniforme des troupes jusqu'à l'achèvement de la monarchie. Il apparaît donc naturel que le rouge et le bleu soient les couleurs privilégiées utilisées dans certaines spécialités ou élites, comme la Maison du Roi, l'artillerie ou la marine. Quant à l'uniforme des Gardes de la marine, il s'imposera doucement à partir de 1683 en s'inscrivant tardivement dans un système uniforme généralisé durant les préparatifs de la guerre de Hollande en 1670-1672. Différentes étapes, ponctuées par les correspondances ministérielles et les ordonnances nous informent sur l'évolution des costumes uniformes des Gardes qui, jusqu'à premières années du XVIII^e siècle, ne sont arborées que lors des grandes occasions : cérémonies diverses et exercices hebdomadaires.

— 14 janvier 1683. Le ministre au responsable des Gardes : « Sa Majesté trouve bon qu'ils se fassent faire tous, les justaucorps d'escarlate... ». Cependant, le pouvoir fait volte-face puisque cette couleur est remise en question quelques mois après.

— 3 novembre 1683. « Le Roi veut que les Gardes aient à l'avenir un justaucorps bleu avec des chausse couleur de feu ».

— 8 octobre 1685. Un règlement général confirme cette tenue en précisant l'existence d'une veste rouge et d'un armement composé d'un fusil, de deux pistolets et d'une longue épée, une petite épée étant réservée pour la ville.

— 1698. Lors des préparatifs d'une expédition vers les mers du Sud, il fut mis sur pied une compagnie de 150 Gardes que l'on fit habiller de neuf pour l'occasion avec justaucorps bleu à agréments d'or, plumet blanc au chapeau, cocarde et cravate rouges. A cette époque, les Gardes de Toulon ne sont pas encore habillés uniformément.

— 9 septembre 1700. A l'initiative personnelle du commandant des Gardes de Toulon, est distribué un premier uniforme entièrement rouge à double rangée de boutons dorés, ceci en pleine contradiction avec la volonté royale. Cependant, la dépense ayant été faite, la tenue rouge est entérinée avec les bas rouges, le chapeau à plumet, les gants blancs et un flot de rubans sur l'épaule.

— 16 mars 1701. A l'occasion de la visite à Toulon des princes, les officiers de la compagnie des Gardes endossent l'uniforme rouge, mais galonné sur toutes les tailles, disposition alors réservée aux plus hauts grades de l'armée.

— 1716. Une ordonnance crée une nouvelle compagnie dite des « Gardes du Pavillon Amiral », destinée à assurer la garde personnelle du Grand Amiral. Ces hommes sont tirés des trois compagnies des Gardes de la marine en service à Brest, Rochefort et Toulon. Leur uniforme est entièrement rouge, d'où la volonté d'étendre aux Gardes de la marine cette même tenue qui procurerait deux avantages à caractère économique : ceux de Toulon poursuivront l'usage du rouge, initié en 1700 puis, quand un Garde serait choisi pour la compagnie du Pavillon, il lui suffirait d'ajouter sur son justaucorps le galon d'or distinctif, sans autre dépense pour le Roi. Cependant, l'application se heurta au problème causé par cette nouvelle dépense et l'on ignore si la tenue rouge fut portée par tous les Gardes de la marine. Quoi qu'il en soit, l'ordonnance du 5 juillet 1728 consacra le retour à l'habit bleu à distinctives rouges pour tous, Gardes du Pavillon compris.

Détails d'habillement

Grâce aux documents providentiels que constituent les marchés de fournitures, nous pouvons apprécier le détail de chaque élément de la tenue uniforme des Gardes de la marine, là où les règlements restent le plus souvent extrêmement évasifs. Voici la transcription d'un marché proposé le 20 février 1723 pour la compagnie de Rochefort par le sieur Fauré, négociant en cette même ville. Cette nomenclature d'habillement semble accrédi-ter l'apparition très tardive de l'habit rouge chez les Gardes Marins de Rochefort et donc l'application du texte de 1716.

Chef de brigade

Justaucorps de drap écarlate, doublé de serge bleue, parements de drap bleu et 36 gros boutons de laiton doré à queue, dont 18 sur le devant, 5 à chaque poche, 3 à chaque parement et 1 à chaque pli latéral. Bordé de galon d'or sur les parements et les poches. Veste de drap écarlate, doublée de serge rouge et portant autant de petits boutons dorés. Colotte de drap écarlate doublée de peau de chamois. Bas d'étoffe écarlate. Chapeau de feutre noir bordé d'or, à cocarde de soie noire et gros bouton doré.

Brigadier et sous-brigadier

Idem, sauf le galon d'or du justaucorps qui ne borde que les parements.

Gardes de la marine

Idem, sauf qu'il n'est bordé d'aucun galon, sauf celui d'or faux bordant le chapeau.

Tambour

Justaucorps de drap bleu, doublé de serge écarlate, à parements de drap écarlate, entièrement galonné à la grande livrée du Roi.

Veste, colotte et bas comme les autres Gardes. En 1716, ils ont les bas bleus, mais prennent ensuite les bas écarlates.

Les officiers

L'habillement des officiers est identique à celui des Gardes, à la qualité près : drap fin et galonnage d'or fin. Quant à la disposition du galon selon les grades, seule une aquarelle de Vassé, datable de 1716 nous indique celle du capitaine : bordé sur le devant, autour des poches et des parements et sans doute à l'ouverture postérieure.

La veste comporte la même configuration, mais en galon plus fin. Quant aux autres officiers, lieutenant et enseigne, nous en ignorons les détails distinctifs.

Armes et équipements

Ces fournitures ne diffèrent en rien de celles attribuées aux autres soldats du royaume, sauf quelques agréments spéciaux appliqués aux buffetteries. Ceinturon de buffle piqué de fils dorés sur les bordures, à pendant double propre à suspendre l'épée et la baïonnette. Boucle de laiton doré. Épée à la mousquetaire de laiton doré et dont le cordon de laine bleu et blanc est terminé par deux houppes de passementerie des mêmes couleurs. Gargoussier (ou cartouche) de ceinturon en cuir de Russie, à pattelette piquée d'or en bordure avec un bois courbé percé de neuf trous à cartouches.

Fourniture de corne, garni de laiton doré, avec doseur à ressort, suspendu à un cordon assorti à celui de l'épée. Fusil garni de fer (de laiton après 1719), d'un modèle proche de celui d'infanterie, mais agrémenté de quelques ornements. Canon de 122 cm de calibre de 17,5 mm, puis de 16,1 mm à partir de 1719. Poids de cette arme (dépourvue de la bretelle, réservée aux grenadiers d'infanterie) : 2,2 kg. Baïonnette à douille portée parallèlement à l'épée au ceinturon. Les officiers sont armés de l'épée à la mousquetaire, de métal doré et cordon de passementerie bleu et or, d'un esporton distinctif de leur état, complété du hausse-col de laiton doré uni. □

GARDE ET OFFICIER



Garde et officier des Gardes de la marine, vers 1690.
Essai de reconstitution de la tenue uniforme prescrite entre 1685 et 1700
pour Brest et Rochefort. Les maigres indices nous étant parvenus laissent
ici une large place à la spéculation.

GARDE ET CAPITAINE



Garde et capitaine commandant à Toulon en 1701.
Essai de reconstitution d'après les correspondances ministérielles.

GARDES DE LA MARINE



Gardes de la marine, de 1716 à 1728

Généralisation de l'uniforme rouge pour Brest, Rochefort et Toulon.

A gauche, un garde en veste, au centre et à droite la tenue complète en justaucorps.

SOUS-OFFICIERS ET OFFICIER

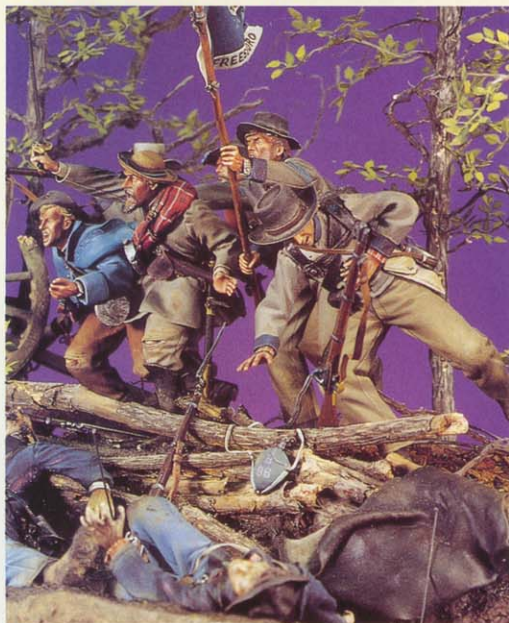


Gardes de la marine, gradés et officiers.
A gauche un brigadier, au centre un sous-brigadier
et à droite un capitaine ou lieutenant.

TAMBOUR ET CAPITAINE



Gardes de la marine. Tambour et capitaine.



EUROMILITAIRE 96

Les amateurs de belles figurines sont décidément gâtés ces derniers temps. En effet, trois mois à peine après le Mondial de Paris, le onzième concours Euromilitaire leur a permis, à nouveau, d'admirer de superbes réalisations, avec cependant une attraction supplémentaire : la présence de Bill Horan !

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Celui dont l'absence au dernier Mondial de Paris fut la plus remarquée, Bill Horan, était en effet présent à Folkestone.

Ayant préféré faire le déplacement en Angleterre plutôt qu'en France, ce que nous ne pouvons que regretter, il a cependant, comme en 1994, littéralement accaparé les récompenses, raflant à lui seul dix pour cent des médailles... et

Ci-dessus.
« Chickamauga », de Bill Horan. Médaille d'or en catégorie dioramas et surtout Best of Show de ce onzième Euromilitaire. Nous vous avions déjà présenté ce diorama dans notre numéro 10, à l'occasion du reportage sur le concours de la SCAHMS, mais ces deux vues de détail permettent d'apprécier le talent du créateur, tant au niveau de l'animation que de la réalisation.

Ci-dessous.
« Horns of the Blood Warrior » de Norman Otty. Médaille d'or en catégorie bustes. Quand une superbe pièce du commerce rencontre un peintre de talent...



se voyant décerner, en outre, le Best of Show.

Jusqu'à ce jour, cette supériorité est évidente, et imparable. Malgré des concurrents de très grand talent, capables ponctuellement de l'égalier, voire de le dépasser, c'est plutôt dans la régularité du travail que réside la raison d'un tel succès. Un seul exemple à cela : sur quatorze pièces mises en concours, onze ont été récompensées dont huit par de l'or... Véritablement, pour le moment, comme l'a dit un jour Jean-Pierre Duthilleul, le monde de la figurine est bien coupé en deux : il y a Bill Horan... et tous les autres !

Les impressions se confirment

Depuis quelques temps, ce n'est plus un secret pour personne, deux nations sont en pointe dans le domaine de la figurine : l'Italie et l'Espagne. En effet, que ce soit au niveau commercial ou à celui des concours, nos cousins latins sont actuellement sur le sommet de la vague et le vent nouveau nous vient bien du Sud. Cet état de fait s'est encore confirmé lors de ce onzième Euromilitaire puisque ces deux nations ont quasiment doublé en deux ans le nombre des récompenses reçues, passant de 19 médailles en 1994 à 36 cette année. Les chiffres parlent d'eux mêmes !

Au sein de cet ensemble, quelques individualités se dégagent, bien entendu. Tout d'abord Raul Garcia Latorre, Sculpteur (les membres d'équipage du U Boote d'Andréa et toutes les figurines de la gamme Elite, c'est lui) et peintre de talent, il a cette année ajouté une nouvelle corde à son arc : le plat d'étain. Et cette première tentative a été récompensée par une médaille d'or : impressionnant, n'est-ce pas ? L'autre « phénomène » est sans conteste Jesus



Gamarra, connu pour ces pièces d'une finesse exemplaire (et également peintes à l'acrylique) il s'est permis de « battre » Bill Horan à la régulière, c'est à dire dans la même catégorie et surtout avec le même sujet, le hasard faisant en l'occurrence bien les choses.

Dans le camp italien, les talents s'affirment également, d'abord avec les *fratelli* Cannone, que l'on ne présente plus et qui ont une fois encore reçu une pluie de médailles mais surtout avec un nouveau venu (mais déjà auteur de *Figurines* !), Nello Riviaccio. Pas encore de récompense suprême, mais déjà des places d'honneur et un travail original et de qualité qui n'a pas laissé le grand Bill indifférent.

Et les Français alors ?

À l'inverse des Jeux Olympiques d'Atlanta, la moisson de cette édition d'Euromilitaire est bien maigre pour le clan français qui repart de Folkestone avec seulement deux médailles, toutes

deux décernées d'ailleurs à Philippe Gengembre. S'agit-il d'une forme de démobilitation après le succès rencontré par le Mondial de la Figurine qui s'est déroulé à Paris ? Toujours est-il que ce palmarès est loin de refléter le niveau réel des figurinistes français. On se consolera donc en voyant l'ami Philippe sauver ainsi l'honneur en étant médaillé d'or dans la même catégorie que Mike Good, les frères Cannone et l'incontournable Bill Horan : plus de doute, il fait désormais partie de l'élite mondiale.

Vision d'ensemble

L'avantage d'un concours international de figurines, comme l'est Folkestone, réside dans le fait qu'il concentre en un même lieu des créateurs venus des horizons les plus variés, ayant tous en commun la même passion. Cette année encore, un concurrent japonais (Tashiiki Matsuo) s'est vu décerner une médaille d'or pour une figurine du commerce magnifiquement réa-

1. « Highlander » de Juan Avila. Certificat de mérite.

2. « Private du 24th Foot à Waterloo » de Derek Hansen. Médaille d'or très méritée pour ce grand figuriniste britannique.

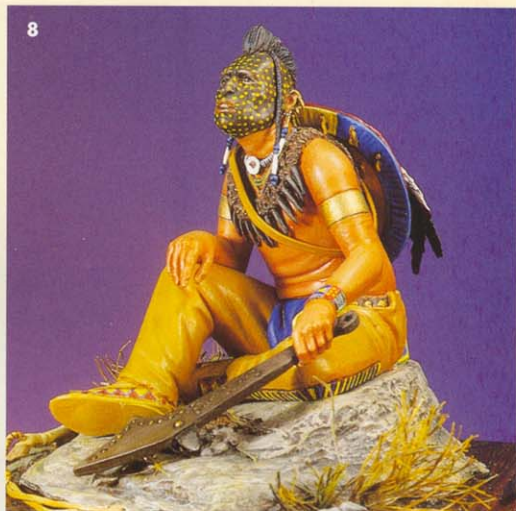
3. « Thomas Chaucer à Azincourt » de Mike Blank. Médaille d'or.

4. « Cavalier romain » d'Eduardo Lopez Munuera. Médaille de bronze.

5. « Chevalier anglais » de Denis Vanhangeland. Médaille d'argent. Les figurines Pegaso sont des « supports » idéaux pour mettre en valeur les talents des bons peintres, en voici une bonne démonstration.

6. « Sonneur de trompe suisse, 1476 » de Mike Blank, médaille de bronze. Il s'agit d'un « master » d'une des futures pièces que ce figuriniste éditera prochainement dans la marque qui porte son nom.





lisée. Il s'agit sans doute, hormis les Australiens de Shenandoah, du figuriniste ayant fait le déplacement le plus important. Autre figuriniste « exotique », le Suédois Mike Blank, déjà célèbre pour ses figurines de grande qualité, mais qui a, cette année, franchi un cran supplémentaire dans la réussite avec des pièces aussi diverses que finement exécutées, certaines étant d'ailleurs les *masters* des futures réalisations de la marque qu'il vient de lancer.

A n'en pas douter, cette onzième édition d'Euromilitaire fut un très bon cru, tant au niveau du public (on se bousculait dans les allées dès l'ouverture...) qu'au niveau du concours où plus de 800 pièces, véhicules compris, étaient en compétition. L'an prochain, après un changement de direction (qui s'est effectué en douceur) et contrairement à certaines rumeurs persistantes, le douzième festival Euromilitaire se tiendra bien au début de l'automne au Leas Cliff Hall de Folkestone, un lieu qui devrait être, selon les prévisions considérablement agrandi et aménagé. Le jour viendra donc où les visiteurs pourront enfin circuler dans la salle de concours sans se bousculer et les acheteurs faire leurs emplettes sans avoir l'impression d'être dans les transports en commun à une heure de grande affluence. Un rêve... qui sera bientôt réalité.

Wait and see comme on dit là bas. □

7. « Into the wilderness » de Bill Horan. Médaille d'or. Une magnifique saynète, dans laquelle transparaît tout l'art du « maître » : ambiance générale, animation des figurines, niveau de détail extraordinaire et peinture irréprochable. Pas de doute, c'est là que Bill prouve qu'il est vraiment le meilleur.

8. « Where others had passed » de Rodrigo H. Chacon. Certificat de mérite. Joli traitement de cette pièce Poste Militaire sculptée par Julian Hullis.





12



13



14

9. « Guerrier paenne » de Billy Watt.

10. « Louis de Nevers » de Mike Blank, médaille d'or. Une superbe réalisation (à partir d'une figurine Pegaso désormais célèbre) de ce figuriniste suédois dont la qualité ne cesse de s'améliorer d'année en année. Mycket bra, Mike!

11. « Wellington's SAS, Capitaine Kincaid du 95th Rifles » d'Adrian Bay, médaille d'argent. Un immense talent et une recherche permanente de l'originalité.

12. « Frédéric II » de Bill Horan, médaille d'argent.

13. « Motocycliste britannique » de Raul G. Latorre, médaille d'or.

Ou comment obtenir un chef d'œuvre en partant d'une figurine du commerce (Hornet).

14. « Frédéric II, Palestine, 1229 » de Jesus Gamarra, médaille d'or. Comparez cette pièce avec celle de la photo 12 et vous comprendrez comment ce figuriniste espagnol très connu s'est permis de battre Bill Horan à la régulière, c'est à dire en réalisant un sujet identique. Décidément, Pegaso, est une marque idéale pour les peintres!

15. « Artillerie médiévale » de Philippe Gengembre, médaille de bronze. Philippe sauve la France du naufrage cette année...

16. « Marcel Marceau » de Rick Taylor, Médaille de bronze.

17. « 24th regiment of foot, 1801 » de Bill Horan, médaille d'or.

18. « Cavalier chinois Sung, 11^e siècle » de Keith Engdow



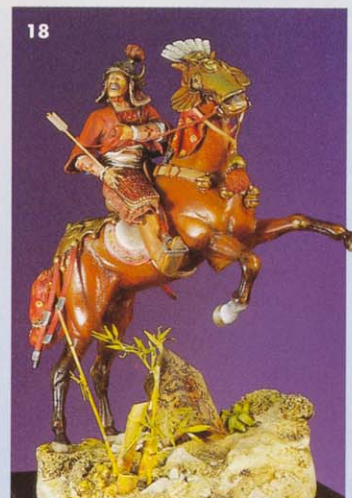
15



16



17



18

Marcel Marceau

19



20



21



19. « Lord Bingham, 17th Lancers, 1825 » de Bill Horan. Médaille d'argent.
20. « Consul romain à la bataille de Cannes » de Toshiichi Matsuoka, médaille d'or. Comme quoi, au pays du soleil levant, il existe bien des figurinistes « traditionnels » capables même de réaliser de fort jolies choses.
21. « Cavalerie légère mongole, 1650 » de Martin Livingstone. Médaille d'argent.

22. « Italie », d'Alan Ball.
23. « Piquier suédois à Narva » de Nello Rivieccio. Médaille de bronze. Ce figuriniste napolitain, dont les progrès en un an sont stupéfiants, était venu à Folkestone avec un nombre impressionnant de figurines réalisées en scratch et sur les sujets les plus divers.
24. « Bonaparte franchissant les Alpes » de Raul G. Latorre. Médaille d'or. Le premier plat d'étain de ce talentueux figuriniste, réalisé en outre à l'acrylique. Pour un coup d'essai, on peut dire qu'il n'a pas perdu son temps.

Touche-à-tout de très grand talent, voilà bien l'un des rares auteurs capables de chasser sur les terres de Bill Horan.
25. « Echec et mat » de Rick Taylor. Médaille d'or. Cette figurine est présentée ici plus grande que sa taille réelle, et l'on ne peut que rester sans voix devant la précision d'une telle peinture à la rigueur quasi mécanique.

26. « Mona Lisa » de Rick Taylor. Médaille d'or. Découvert au Mondial de la Figurine, ce jeune canadien est littéralement bourré de talents. Ce plat d'étain d'environ 70 mm de haut est une création intégrale exécutée de main de maître et respectant parfaitement le tableau de De Vinci.

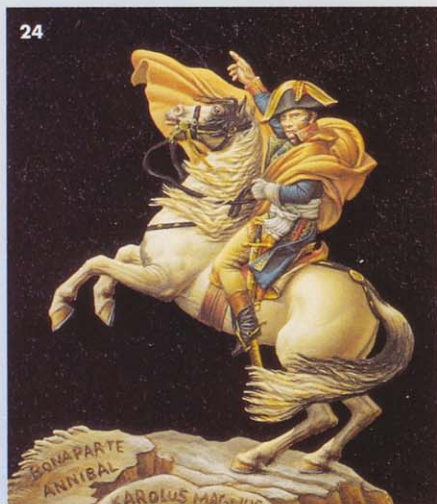
22



23



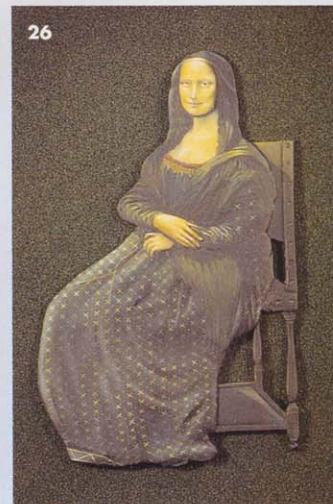
24



25



26



L'INFANTRIE DE GEORGES WASHINGTON (1776-1783)

La révolte des colonies américaines, qui devait plus tard aboutir à la création des Etats-Unis d'Amérique commença par un différend concernant les taxes et impôts votés par le parlement de Londres.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

Lorsque la rupture entre le congrès continental et le roi Georges III d'Angleterre fut consommée, les colons américains s'empresèrent de constituer des réserves d'armes et de nourriture, tandis que les miliciens et les *Minute Men* (littéralement « hommes minutes », c'est à dire soldats capables de s'équiper instantanément et immédiatement disponibles à la moindre réquisition) constituaient le noyau primitif de la future armée continentale.

En avril 1775, les effectifs de cette armée se situent aux alentours de 1 300 hommes. Lorsque Georges Washington arrive à sa tête, elle comprend déjà 17 000 hommes, répartis de façon inégale au sein de 41 régiments ou bataillons. Les régiments sont formés localement, dans chacune des treize colonies. Le Connecticut, par exemple, comprend huit bataillons de six à dix compagnies de 100 hommes chacun, certaines ne rassemblant que 70 hommes. Le recrutement des officiers, à l'image de l'armée est lui aussi très inégal.

Une armée disparate

En 1775, l'armée ne dispose pas d'un uniforme réglementé car elle est composée en majorité de miliciens s'équipant à leurs frais. Par la suite, chaque état fournira des uniformes à ses régiments, sans qu'il n'y ait aucune volonté unificatrice, chacun cherchant les solutions les moins onéreuses. C'est ainsi que l'état du Massachusetts commande des habits sans revers et taillés très courts, tandis que d'autres états utilisent des chemises de chasse ou encore des vestes et des culottes coupées dans un drap blanc rayé de bleu réputé pour sa grande solidité. Les tenues rouges d'origine britannique, prises à l'ennemi, sont également utilisées sans vergogne aucune.

Ci-contre.

La nouvelle saynète intitulée « Boston » et commercialisée par Pegaso (plomb, 54 mm) se compose d'un *Minuteman* combattant des Anglais, dont un dragon à cheval. Cette pièce tombe à pic au sein d'une production qui a bien délaissé cette période de l'histoire des Etats Unis, du moins si l'on se place dans le camp des « rebelles » à la couronne d'Angleterre.



C'est seulement à partir de 1778 que cette situation évoluera de manière sensible puisque la France fournira largement uniformes et armement aux *Insurgents*.

Premières directives

En outre, Georges Washington lui-même s'attachera à distinguer dans leur grade les officiers de sa toute jeune armée et leur attribuera les distinctives suivantes.

Une écharpe bleu clair en sautoir, ainsi qu'une cocarde noire au chapeau pour un commandant en chef. Un major général porte lui aussi l'écharpe, mais celle-ci est de couleur rose (plus tard cramoisie), ainsi que la cocarde noire. Un brigadier général porte une écharpe rose et celle-ci est verte pour un major de brigade. Le colonel, le lieutenant-colonel ainsi que le major ont une cocarde rose ou rouge au chapeau. Le capitaine porte au chapeau



Ci-contre.

« Marquis de Lafayette en uniforme de l'armée américaine ». Buste Fort Duquesne (200 mm). Les figurines se rapportant à l'armée américaine de la guerre d'indépendance sont très rares. On peut cependant citer la gamme que devrait prochainement éditer New Hope Design et qui sera basée sur les deux ouvrages Osprey cités en référence.

D'autre part, une conversion à partir de pièces Historex (régiment français de 1776) est parfaitement envisageable car peu compliquée.

une cocarde jaune, puis chamois. Le lieutenant a, lui, une cocarde verte.

En plus de ces distinctives, les officiers portent des épaulettes à franges d'or ou d'argent, tandis que les sergents ont une épaulette rouge à droite, celle des caporaux étant verte.

Un véritable uniforme

C'est en 1779 qu'apparaît le premier règlement concernant l'uniforme de l'armée continentale. La couleur nationale choisie est le bleu foncé, chaque état disposant d'une couleur distinctive particulière. Désormais, les insignes de grade seront les suivants.

Les officiers supérieurs ont deux épaulettes sur leur habit, les capitaines une seule, placée à droite et les lieutenants une à gauche. Les sergents portent des épaulettes de laine blanche, ainsi que des chevrons d'ancienneté sur le bras gauche (un chevron pour trois années de service).

En fait, l'uniformisation des tenues de l'armée américaine va prendre un certain temps, en raison des pénuries de matières premières et de la volonté d'attendre que les premières tenues soient usées « jusqu'à la corde » avant de les renouveler...

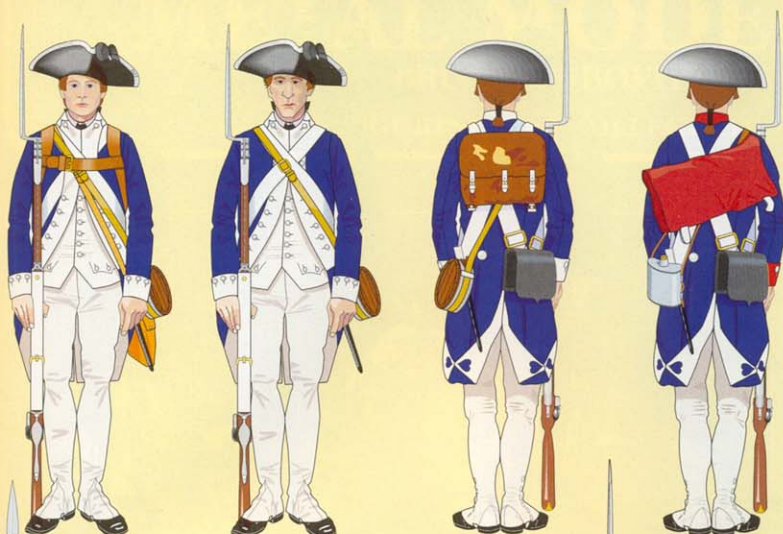
L'armement des troupes républicaines est composé, au départ, du fusil anglais Brown Bess mais les fusils français, plus légers et surtout plus robustes, vont s'imposer très rapidement. Ce sont essentiellement les modèles 1763 et 1777 qui seront utilisés, alors que certaines armes allemandes ou hollandaises seront également employées. Enfin, quelques régiments seront dotés de fusils fabriqués localement. Quant aux officiers, leur armement se compose d'une épée et d'un espadon, certains sous-officiers disposant même de la halberde.

Sources

- × *Le Soldat américain* (tome 1). L. & F. Funcken. Casternan.
- × *General Washington Army* (1). Men at Arms n° 273. M. Zlatich et P. Copeland
- × *General Washington Army* (2). Men at Arms n° 290. M. Zlatich et B. Youngusband
- × *L'Infanterie américaine de la guerre d'indépendance*. P. Katcher. Uniformes n° 74 et 75
- × *The first Virginia regiment*. Campaign n° 24
- × *The Uniform of the continental army*. J. W. Urwin. Campaign n° 16

L'infanterie de Washington (1776 -1783)

Infanterie américaine,
ordonnance de 1775



Premier modèle - 1775

Distinctives blanches attribuées
aux régiments du état
du New Hampshire,
Massachusetts, Rhode Island,
Connecticut.



Capitaine

Régiments de New York



Sergent avec
chevrons de service



Tambour avec les
couleurs inversées.



Premier Stars and Stripes officiel,
juin 1777



Drapeau de Bennington - 1777



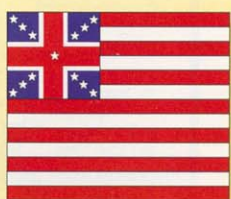
Variante du modèle de juin 1777



Variante du modèle de juin 1777



Variante du modèle de juin 1777



Variante du modèle de juin 1777

L'infanterie de Washington 1776 - 1783



Régiment
additionnel de
Sherburne - 1779



Infanterie
légère
de Lafayette - 1781



1^{er} régiment de
Virginie - 1779



Infanterie légère
régiment de Pennsylvanie - 1776



Infanterie légère
continentale - 1783



Tambour
d'un régiment
du Delaware



Life Guard de
G. Washington (1777 - 1783)



1^{er}



2^e



3^e



5^e

Distinctives des régiments de Pennsylvanie en 1777



Sergent
du 2^e régiment
d'infanterie légère
de Pennsylvanie



6^e



7^e



8^e



9^e



11^e



« LE PETIT SOLDAT » A SAINT VINCENT

2^e CONCOURS INTERNATIONAL DU VAL D'AOSTE

Pour sa première édition, le concours « Le Petit Soldat » de Saint Vincent en Val d'Aoste avait été une grande réussite. Cette année, les organisateurs sont parvenus à faire encore mieux !

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

L'an dernier, Jean-Pierre Duthilleul, invité d'honneur du premier « Petit Soldat » en était revenu littéralement enchanté, son enthousiasme transparaissant d'ailleurs dans le reportage qu'il en avait donné dans le huitième numéro de *Figurines*. A notre tour, nous étions donc très curieux d'assister à cette manifestation que l'on nous avait décrite comme unique en son genre et rompant littéralement avec ce qui se pratique habituellement.

Une organisation incomparable

Disons tout de suite que ces qualificatifs élogieux n'étaient nullement déplacés, nos amis italiens ayant placé la barre très haut et inventé littéralement un nouveau type de manifestation. « Le Petit Soldat » a été conçu avant tout comme une rencontre amicale entre des figurinistes venus d'horizons divers, partageant au cours d'un même week end leur passion commune. L'ambiance est détendue, amicale et le concours (car il y a quand même une compétition !) est davantage un prétexte qu'une finalité. Pour mettre au point cette manifestation, les organisateurs (et à leur tête l'incomparable Mario Vergnano) ont bénéficié de l'appui matériel de

la Région Autonome de la Vallée d'Aoste, du Casino de la Vallée et des Thermes de Saint Vincent. Ce parrainage permet à la manifestation de disposer de moyens qui feraient rêver plus d'un club. Outre la mise à disposition d'une salle luxueuse (celle de l'établissement thermal de la ville organisatrice), à la vue (sur les Alpes enneigées) absolument unique en son genre, « Le Petit Soldat » est aujourd'hui le seul concours pouvant se permettre d'accueillir un certain nombre d'invités en prenant tous leurs frais de déplacement et de séjour à sa charge.

Ces invités composent le jury international et exposent, hors compétition, leurs pièces dans des vitrines spécialement prévues à cet effet et situées au cœur de la salle du concours. Cette

année, les huit juges étaient respectivement les italiens Mario Venturi, Wladimiro Corte, Claudio Signanini, Ivo Preda, les *gemelli* Pasquale et Stefano Cannone, le jeune prodige espagnol Raul G. Latorre et le britannique Adrian Bay. Quant à la représentation française, elle était composée de Serge Franzoia et de l'auteur de ces lignes.

Un week-end mémorable

Il est impossible de rendre compte en détail de ce que fut réellement ce week-end incomparable, composé d'une multitude de petits moments tous plus passionnants les uns que les autres. Voir tous ces figurinistes discuter ensemble (au besoin avec les mains, lorsque la langue n'est pas commune), échanger des idées ou comparer des techniques ne se décrit pas, cela se vit. Pour accentuer encore le côté chaleureusement amical de cette manifestation, un grand dîner fut organisé le samedi soir auquel furent conviés tous les participants, concurrents et professionnels. Au cours de ce repas pantagruélique, l'ambiance fut extraordinaire, le clan français n'étant pas en reste en matière d'éclats de rire ! Cette soirée, pour certains, se prolongea au casino, avec des fortunes diverses, mais sur ce sujet nous ne citerons pas de noms afin de ne gêner personne !

Un exemple à suivre

Les juges ayant officié dans la matinée du samedi (selon le système ingénieux de la pré-



1. « Chevalier polonais à la bataille de Grünwald (1410) » d'Enea Rovaris. Une médaille d'or totalement méritée pour ce cavalier et ses bannières prises à l'ennemi.

2. « Fondation » d'Adriano et Alessandro Laruccia. Ce légionnaire traçant les fondations d'un futur camp militaire à l'aide de sa *groma* (alidade) a reçu le premier prix dans la catégorie « Domination romaine en Val d'Aoste » donnant droit à un séjour dans cette magnifique région.

3. « Le croupier » de Pier Andrea Ferro. Une sympathique transformation conjuguant le thème du concours de cette année et les couleurs de l'un des sponsors de la manifestation, le Casino de la Vallée.



4. « Owen Glendower », de Roberto Bosco.
5. « Attila », de l'espagnol Jesus Gamarra.
Une pièce très connue (Poste Militaire),
mais quelle peinture (à l'acrylique) !
6. « Fusilier de la Légion Étrangère au Mexique, 1864 »,
de Daniele Moretti.
7. « Officier de voltigeurs (1809) »
de Philippe Gengembre. Premier prix Métal Modèles.
8. « Homme de Néanderthal » d'Antonello di Biase.
9. « Volontaire garibaldien » d'Alberto Mussini
10. « Policier de L.A. en tenue de patrouille urbaine »,
de Massimo Cagliero. La figurine c'est également
cela : de l'audace et de l'originalité !

sélection des pièces suivie du jugement définitif la remise des prix officielle se déroula le lendemain après-midi. Cette cérémonie était conçue « à l'italienne », c'est à dire que l'assistance était assise dans un auditorium et que chaque pièce nommée était présentée au moyen d'une photographie projetée sur grand écran. Cette méthode, utilisée notamment par le CMT de Turin pour son concours, est finalement simple à mettre sur pied, attrayante (surtout pour un public non spécialisé) et de très grande classe. Elle implique l'utilisation de l'informatique lors de l'inscription et simplifie au final toutes les opérations (classement, identification des pièces, etc.). Pour l'anecdote, sachez que la personne chargée de lire le palmarès dispose d'un « script » très précis sur lequel figurent non seulement les renseignements indispensables (nom du concurrent, titre de la pièce et classement), mais encore, selon les cas, quelques lignes de commentaires. Pas de doute, cette méthode risque de devenir, à terme, incontournable.

A l'année prochaine !

Avec plus de 800 pièces exposées (670 en compétition et un peu plus de 130 en exposition) « Le Petit Soldat » est devenu en une année une référence, non seulement pour la Péninsule italienne, tous les grands noms du pays étant présents (physiquement ou par délégation), mais encore pour l'Europe, les concurrents étrangers étant cette année plus nombreux que l'an passé.

Vu la qualité de la prestation et le dynamisme de l'organisation, la troisième édition de cette manifestation (qui aura lieu au milieu du mois d'octobre 1997, les 18 et 19 plus précisément) s'annonce d'ores et déjà très bien, avec notamment une participation étrangère accrue.

Vivement l'an prochain !





11. « Batman », d'Adrian Bay. Ce très grand figuriniste faisait partie des invités d'honneur du concours et prouve avec cette magnifique réalisation que son talent peut s'exercer tous azimuts

12. « Cavalier piémontais du régiment Saluzzo en Crimée » des frères Pasquale (peinture) et Stefano (sculpture) Canone.

13. « Brancardier écossais sur la Somme » d'Andrea Tessarini. Une belle peinture sur une figurine Fusilier, spécialiste de la Grande Guerre.

14. « Officier de cavalerie confédéré », de Nello Rivieccio. Ce figuriniste campanien s'affirme de concours en concours comme l'un des valeurs sûres de la péninsule, avec notamment une science du mouvement particulièrement remarquable.

15. « Lorenzo Niccolo Acciaiuoli », Mario Venturi est considéré, à juste titre, comme l'un des pères de la figurine italienne moderne. Invité d'honneur à Saint Vincent, il présentait dans une vitrine une série de pièces qui sont en fait le résultat de ses recherches très poussées en matière d'uniformologie et d'archéologie militaire du moyen âge.

16. « Officier de la Royal Horse Artillery », de Mariano Numitone.

17. « Pellucidar », de Bianca Sandri. Ce plat d'étain, désormais commercialisé, a été réalisé par cette figuriniste italienne dans le style de son modèle, une illustration du célèbre dessinateur américain Frazetta.

18. « Pelican », de Franco Orsogna. Prix spécial « Fantasia ». Contrairement à ce que certains pensent, le terme de figurine ne recouvre pas obligatoirement une représentation humaine, ce bel oiseau, superbement sculpté en est une preuve.



19



20



21



22



19. « Blood Warrior », de Corinne Vuillermine. Cette jeune figuriniste française, remarquée au Mondial de Paris, reçoit avec ce buste une médaille d'or qui prouve que l'avenir le plus brillant lui est ouvert. Un grand bravo.
20. « Marin-pompier de Marseille » de Didier Dantel et Gérard Giordana. Savez-vous que ce buste, qui a valu à ses auteurs une médaille d'or, est en fait le portrait criant de vérité de notre ami Richard Bonneau, membre du club Le Bivouac et auteur de Figurines.
21. « Barricade, 1870 », de Nello Rivieccio. Autre médaille d'or et superbe mouvement !
22. « Français à Azincourt », de Marco Luchetti. Ce figuriniste italien renommé est également le patron de la marque Soldiers.
23. « Fantassins japonais, guerre russo-japonaise 1905 », d'Alessandro Giliberti. Voilà un beau — et rare — sujet !
24. « Guerrier Fox », de Gianfranco Speranza.

23



PALMARES DU 2^e « PETIT SOLDAT » DE SAINT VINCENT

MÉDAILLES DE BRONZE

- G. Graziani Cavalier italien XV^e
 P. Chiachèri Souriez SVP
 J.-L. Mariani Mixtèque
 P.-A. Ferro Normand
 G. Bibeyran Mule de Marius
 A. Lardera Tirailleur algérien
 O. Belli Conan
 E. De Maria Azincourt
 M. Lucchetti Sir Cornwall
 P. Monnerat Fauconnier 1580
 R. Bosco Owen Glendower
 C. Invernizzi Voltigeur Naples
 S. Bongarzone Cavalier vénitien 1500
 A. Prizzon Brigade figure
 M. Lambertucci Blowing in the wind
 P. Giumelli Confédéré 1862

MÉDAILLES D'ARGENT

- F. Martin Escorte impériale
 M. Numitone Voltigeur de Naples
 A. Tessarini 14th Light Dragoon
 F. Rincon Trumpington
 A. Hervatin Amour maternel
 C. Pennatini Grenadier à Loano
 E. Rovaris Azincourt
 M. Numitone R.H.A.
 D. Moretti Kirmann
 F. Forconi Guerrier celte
 G. Speranza Hussard de l'empereur
 N. Rivieccio Piquier suédois
 P. Clarke 146th New York
 G. Bibeyran Bataillon Neuchâtel
 D. Dantel Guillaume II
 C. Pennatini Eugène de Beauharnais

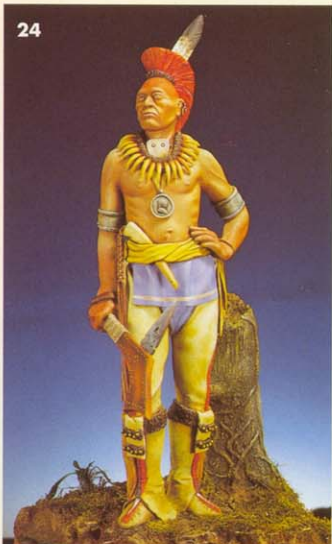
MÉDAILLES D'OR

- C. Vuillermine Blood Warrior
 Ph. Gengembre Solway Moss
 J. Gamarra Castiglione 1796
 J. Gamarra Minatogwa 1336
 D. Dantel - G. Giordana Marin pompier



- Ph. Gengembre - B. Cauchie Femme barbare
 S. Bongarzone Louis de Nevers
 N. Rivieccio Barricade 1870
 E. Rovaris Cavalier polonais 1410
 C. Thouvenel Courtisane arabe
 P. Clarke 146th New York
 D. Dantel - G. Giordana Lynck infanterie 1720
 Prix spécial J & J
 P. Forconi Guerrier celte
 Prix spécial amis tchèques
 V. De Carlo Gladiateur
 Prix spécial Soldiers/EMI/Gladius
 A. & A. Laruccia Fondation
 Prix spécial Le Cimier
 D. Moretti Kirmann
 3^e prix Métal Modèles
 M. Numitone Voltigeur Royaume de Naples
 2^e prix Métal Modèles
 G. Speranza Napoléon
 1^{er} prix Métal Modèles
 Ph. Gengembre Officier de voltigeurs
 Coupe Dernier Carré
 E. Rovaris Cavalier polonais 1410
 Trophée Benito
 A. Tessarini 14th Light Dragoon
 Prix spécial EMI/Miles
 Ph. Gengembre Artillerie 1490
 Prix M. Livingstone
 A. Di Biase Néanderthalien
 Prix spécial Amati
 P.A. Ferro Officier cavalerie Nice
 Prix Fantasia
 F. Orsogna Pélican
 Coupe des Coupes
 J. Gamarra Frédéric II
 3^e Prix Domination romaine en val d'Aoste
 D. Moretti La confiance
 2^e Prix Domination romaine en val d'Aoste
 P. Forconi Guerrier gaulois
 1^{er} Prix Domination romaine en val d'Aoste
 A. & A. Laruccia Fondation

24





RETOUR DE VIREE

Les guerres qui enflammèrent les provinces de l'Ouest lors de la Révolution française, stimulent, à mon sens trop peu l'envie créatrice des figurinistes, qu'ils soient sculpteurs de marques ou simples amateurs.

Jean-Pierre DUTHILLEUL (*photos de l'auteur*)

les plus hideuses. Comment expliquer que la ressemblance extrême de deux combattants, pousse ces derniers aux derniers débordements ? Cela fait assurément partie de la complexité humaine. Guerres de religion, guerre de Sécession, guerre d'Espagne et, plus près de nous, drame yougoslave, tous ces conflits semblent corroborer cette loi qui veut que les combats fratricides atteignent le summum de l'inhumain. Pour revenir aux guerres de l'Ouest, dont il faut

Nous cherchons bien loin des sujets finalement moins retentissants, alors qu'à nos portes, se déroulent de sanglants événements qui firent vaciller un moment cette révolution, phare de l'humanité pour certains, révolte séditeuse contre des gouvernants de droit divin pour d'autres.

Les guerres de l'Ouest

Les passions suscitées par ces guerres civiles (le pluriel s'impose ici) ne sont pas pleinement éteintes et chacun, pour peu qu'il se soit penché sur les faits, s'est forgé une opinion, parfois partisane, suivant sa sensibilité.

Ce n'est pas le lieu ici de soulever les responsabilités, imputables aux deux partis d'ailleurs car la plupart du temps aucun des camps ne peut revendiquer une conduite angélique, les atrocités, ayant été aussi nombreuses que réciproques. Quant à dire qui a commencé ou qui est allé le plus loin dans l'horreur... Les guerres civiles sont de toutes les guerres

Ci-contre, à gauche et à droite
Deux des personnages composant cette saynète. Les éléments Historex ont été largement mis à contribution, tandis que d'autres parties ont été directement réalisées à l'aide de Duro (Chapeau, courroies, etc.).





rappeler qu'elles se perpétuèrent, plus ou moins sporadiquement jusqu'en 1815, le peu d'intérêt suscité chez les figurinistes reste mystérieux.

Peut-être cherchent-elles leur Bill Horan, c'est à dire un chanteur inspiré et talentueux. Je ne serai pas celui là, rassurez vous, mes talents sont trop minces et mes pôles d'attraction trop nombreux.

Des armées hétéroclites

Il y a tout dans ces conflits pour éveiller l'intérêt : des troupes nationales bigarrées, portant chapeaux, casques à chenille, bonnets d'oursin court, bonnets de police ; l'habillement, quant à lui, voit bien sûr apparaître le bleu national tandis que le blanc de l'Ancien Régime est encore présent au début du conflit.

Le tricolore se porte beaucoup, en rayures horizontales ou verticales sur les pantalons et les gilets. Le vert et le brun se rencontraient aussi, notamment dans la légion germanique. Tout ce monde plus ou moins dépenaillé, courait les routes avec de mauvais souliers quand ce n'était pas en sabots ou même pieds nus (pour ménager la chaussure).

En face, c'est encore plus « exotique », l'uniforme est inexistant, à l'exception des prises de guerre, notamment pour ce qui concerne l'équipement et l'armement. L'habillement est des plus variés, car ce sont les habits de tous les jours, vestes courtes, caracos de toutes couleurs (mais

Ci-contre, à gauche.

Le personnage à genou est également composé d'une majorité de pièces détachées Historex, la tête étant quant à elle prise dans la gamme.

Nemrod, particulièrement bien fournie à ce niveau.

Ci-contre, à droite.

Le chef, blessé, monte un cheval de prise, fin et racé, qui tranche radicalement avec l'animal de trait emportant le matériel.

priviliégiant le brun, le vert, le bleu foncé), les peaux de bêtes étaient fréquemment portées, elles aussi. Les culottes s'arrêtent au genou le plus souvent et les guêtres sont omniprésentes, souvent rayées et dans des tons neutres.

Les chapeaux ronds à bords larges, parfois rabattus, sont noirs et arborent la cocarde blanche. Sur la poitrine, un écusson représente en général le Sacré-Cœur (un cœur rouge surmonté d'une croix). Les cheveux sont longs, tombant aux épaules, parfois tressés sur le devant. Les sabots sont plus répandus encore que chez les « bleus ». Les chefs ceignent leur taille d'une écharpe blanche et leur cou d'une cravate de même couleur, en jabot. N'oublions pas le célèbre « mouchoir de Cholet » dont ils se parent la chevelure « à la corsaire ».

Ce descriptif, fort loin d'être exhaustif, ne vous met-il pas l'eau à la bouche ? Si vous désirez approfondir le sujet, je ne saurais trop vous conseiller la lecture du livre de J. Tranié et J. C. Carmignani « Les guerres de l'Ouest », dont je ne sais s'il se trouve encore dans les librairies. L'iconographie y est très appréciable et le commentaire relativement impartial.

Genèse de la saynète

Pour ma part, la création de ce « retour de virée » fut très excitante. Je ne désirais pas représenter une scène de tuerie, — on en a vu des dizaines —, l'émotion en est presque toujours absente, laissant place au grand guignol et à la grandiloquence.

Non, je préférerais plutôt privilégier l'atmosphère pesante du retour de combat. Les hommes représentés y furent vainqueurs ou vaincus, chacun appréciera, mais j'ai voulu montrer l'acablement, la fatigue, surtout grâce au chef à cheval, personnage le plus brillant mais, parce que

Ci-dessous, à gauche.

Le drapeau est constitué d'une hampe en tige de cuivre et d'une feuille de plomb, la cravate étant sculptée en Milliput.

Ci-dessous, à droite.

L'ensemble des personnages et des animaux composant la saynète, entièrement terminés, ont reçu leur apprêt blanc. Ils seront tous peints séparément avant d'être intégrés dans le décor.



blessé, par antithèse, le plus « éteint ».

J'étais aussi intéressé par la représentation d'une halte à un point d'eau, car les poses y sont variées : blessé à cheval, hommes tenant les brides, homme agenouillé et remplissant les gourdes. J'eus l'idée, dans cette scène de relatif apaisement, d'introduire un élément d'angoisse, sous la forme du personnage de pointe qui, jambes fléchies, avance lentement, sur le qui vive. Les hommes valides tournent, eux, la tête dans la direction d'où vient le motif d'inquiétude (un bruit, un mouvement suspect ?) cette inquiétude n'est pas partagée par le chef dont la douleur, l'épuisement sont ainsi soulignés. Il demeure dans une attitude prostrée, étranger à ce qui l'environne. Le temps suspend ainsi son vol. Dans une seconde, la scène aura peut-être changé du tout au tout, elle aura peut-être basculé dans la tragédie ou bien, s'il s'agissait d'une fausse alerte, le calme, la lassitude auront vite repris le dessus. La vie est ainsi recréée, non à l'aide de mouvements souvent intempestifs et de toute façon figés, mais par cette impression de danger imminent.

La topologie

Pour une scène aussi ciblée que celle-ci, il était indispensable de faire quelques études du terrain dans laquelle elle serait implantée. La Vendée est réputée pour ses chemins encaissés et son bocage inextricable. Après consultation des





gravures et tableaux en ma possession, je fis une synthèse qui me sembla réunir les caractères principaux de la région.

Construction du terrain

Le principal matériau « volumisant » est ici le carton plume d'1 cm d'épaisseur. Il est d'une souplesse extraordinaire, de par sa facilité de découpage, de collage : retailleur ensuite par ci, par là est un jeu d'enfant. Le Polyfilla, ainsi que la pâte à papier, donnent la texture principale du terrain ; une petite saignée pratiquée à l'avant droit permettra de figurer un ruisseau auquel s'abreuvent hommes et bêtes. L'eau sera réalisée à l'aide de résine transparente, animée en surface avec du gel relief de chez Lefranc Bourgeois. Quant à la végétation, elle fait appel aux techniques et matériaux habituels, mousses naturelles de diverses familles, branchettes, herbe de modélisme ferroviaire, un bonzai récupéré depuis bien longtemps a trouvé ici l'occasion de finir sa vie en beauté. Il a été retailleur, des branches ajoutées pour améliorer le naturel ; enfin quelques gros blocs de craie apportent un peu de l'élément minéral dans cette végétation. Ils donneront l'occasion de faire de subtiles études du rendu des roches avec des peintures acrylique et à l'huile.

Les personnages

Ils sont réalisés à base d'éléments Historex, mais fortement retravaillés. Les têtes sont de très belles Nemrod (marque consanguine d'Historex) les chevaux, eux aussi, proviennent de ces deux labels. Le cheval de ferme est particulièrement intéressant car il en existe bien peu d'exemples chez les producteurs habituels. La juxtaposition de ces deux bêtes renforce la différence qui les caractérise. Tous deux sont manifestement des chevaux de « prise ».

L'un, monté par le blessé, a la finesse des chevaux de cavalerie légère, tandis que l'autre, réquisitionné dans une ferme alentour, a la puissance du cheval de labour ou de trait.

Les hommes l'ont surchargé d'armes diverses, prises sur les lieux de l'escarmouche. Le drapeau « bleu » est bien sûr une prise de choix comme lors de tous les conflits. Rappelons que les insurgés furent toujours sous-équipés et que toute arme « bleue », sans parler des équipements de cuir, était très précieuse. Cela n'est pas sans rappeler ce qui se produira 70 ans plus tard, lors de la guerre de Sécession, où les armées du Nord approvisionneront en grande partie, et à leur corps défendant, le Sud aux moyens financiers beaucoup plus limités.

La peinture

Elle est sans surprise et met en œuvre les techniques habituelles : les sous-couches ont été pratiquées à l'acrylique et la couche finale à l'huile. L'importance du décor a appelé un soin particulier lors de la décoration de celui-ci. Rappelons que le décor exige un traitement tout aussi soigné que les figurines qu'il supporte. Ombrages, éclairages sont fondus méticuleusement et de subtiles brossages à sec mettent en valeur chaque aspérité, sans pour autant abuser de cette technique qui ne doit jamais tourner au procédé.

J'ai eu grand plaisir à créer cette saynète car elle présentait des intérêts multiples : recherches historiques et iconographiques, création du terrain, mouvements des personnages suggérant l'ambiance tendue, transformation poussées ou opposition de deux morphologies chevalines. Je ne saurais conclure cet article sans le dédicacer, ainsi que son sujet, à leur inspirateur éclairé, Jean Claude Ehrman.

Ci-contre, de haut en bas.

La base du décor, réalisée en carton plume, un matériau très facile à travailler.

Le cheval de bât, chargé des armes des combattants et dont la peinture est achevée. Le décor, terminé mais pas encore peint.

La végétation est composée de mousses et racines diverses, tandis qu'un bonzai a trouvé là une fin glorieuse.

